En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 27 SEPT. 1950 — No 46

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Florence, capitale de la Beauté

(P.-E. B.)

Un ciel serein et pur; une nature verdoyante. L'Ombrie déroule sous nos yeux ses paysages variés. Peu après avoir quitté Assise, nous traversions Perugia sans nous y arrêter. Sise sur une colline isolée, Perugia conserve les vestiges de son passé étrusque et moyennâgeux. Occupée par Antoine, détruite par Octave, elle connut plus tard une époque de calme qui vit l'éclosion de la peinture ombrienne, peinture débordante de grâce et de sérénité.

A quelques kilomètres plus loin, nous débouchons soudain près du lac Trasimène, que nous longeons sur sa rive nord. C'est dans la plaine voisine qu'Annibal remporta sa légendaire victoire sur les Romains. Le trajet devient des plus pittoresques. Nous roulons dans un pays accidenté, gravissons de légères collines, tournons à droite, puis à gauche, dévalons ici pour remonter plus loin. L'après-midi tire à sa fin; le soleil se teinte peu à peu d'incarnat et de vermeil; le ciel s'embrase; et bientôt tout l'horizon flamboie dans un véritable incendie. Le spectacle est si grandiose que nous demandons au chauffeur d'arrêter la voiture. Eblouis, fascinés, nous regardons le soleil descendre lentement et disparaître avec majesté laissant derrière lui des reflets mordorés et sanguinolents. Déjà la nuit commençait à envelopper la ville, lorsque nous pénétrâmes dans Florence.

On m'avait vanté Florence comme la ville d'art par excellence. Cette réputation n'est sûrement pas surfaite. Florence a connu un passé artistique jamais égalé jusqu'à nos jours. Elle compte parmi ses fils les plus célèbres: Giotto, Fra Angelico, Filippo Lippi, Botticelli, Léonard de Vinci, Michel Ange; chez les écrivains Dante et Pétrarque. Témoins muets de cette splendeur: le Dôme, le Baptistère, sept galeries d'art, une quinzaine de musées et pas moins de 36 palais. Et que d'autres centres d'attrait mériteraient une mention! Par exemple, l'église Santa Maria Novella, la vénérable aïeule, dont les traits semblent avoir inspiré l'architecture de la nouvelle église de Legal. On peut dire que toute la ville de Florence est elle-même un vaste musée et qu'elle mérite encore aujourd'hui son titre de "capitale artistique" de l'Italie.

Comment voulez-vous qu'un touriste puisse prendre contact avec tant de richesses et de beautés? A peine a-t-il le temps de papillonner ici et là. C'est ce que je fis au cours des deux journées que je passai à Florence.

Mes premières visites furent consacrées à quelques édifices religieux: la cathédrale flanquée par le campanile de Giotto, le Baptistère, celui que Dante appelait "Mon beau St-Jean", et la chapelle des Medicis. Je fais partie d'un groupe de touristes sous la conduite d'un guide officiel. Si les explications qu'on nous donne sont parfois très instructives, trop souvent notre homme semble prendre plaisir à s'écouter parler. Il nous débite son boniment avec une volubilité machinale. On devine qu'il répète la même chose pour la centième fois. Quand on se sent trop ahuri, on n'a qu'à s'éloigner un peu du groupe et à goûter en paix les beautés qui nous entourent.

Voici l'une des portes de bronze du baptistère, celle que Michel Ange a surnommée "la porte du Paradis". L'auteur de ce chef-d'oeuvre, Ghiberti, y a consacré la majeure partie de sa vie d'artiste: 27 ans! On ne travaillait pas "à la diable" dans ce temps-là. A l'intérieur du baptistère, une élégante coupole en mosaïques rappelle l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Enfin, la chapelle des Princes Médicis nous jette dans l'étonnement par son aspect grandiose et austère. C'est un édifice octogone dont les murs intérieurs sont revêtus de marbres sombres. Il renferme les sarcophages de plusieurs personnages: Ferdinand II, François 1er, etc.

Mon séjour à Florence me réservait une agréable surprise. De retour à l'hôtel Baglioni, où j'étais descendu, je me reposais de mes randonnées de la journée en prenant plaisir à déchiffrer un journal italien, lorsque l'on vint m'avertir qu'un visiteur demandait à me parler. Imaginez ma surprise! La police était-elle à mes trousses! Je me sentait pourtant la conscience en paix. Qui donc avait bien pu me dénicher à des milliers de milles du pays natal? Je me hâtai de me rendre au vestibule de l'hôtel et me voilà face à face avec deux Québécois authentiques, M. Maurice Allaire, rédacteur de l'Action catholique, et sa dame. Je les avais rencontrés à Rome et ils se souvenaient que je devais visiter Florence vers le même temps qu'eux. Patiemment, ils étaient mis à ma recherche et me trouvèrent à l'un des premiers hôtels où ils avaient pris des informations. Nous passâmes une partie de la soirée à nous transmettre nos impressions, tout comme si nous avions causé sur la Terrasse du Château Frontenac ou au Marché St-Roch. Il y a un charme particulier à rencontrer ses compatriotes sous des cieux étrangers.

On ne saurait dire que l'on a visité Florence si l'on n'a pas parcouru l'une de ses nombreuses galeries d'art. Je fus servi plus qu'à souhait lorsque, sous la conduite de notre guide, j'entrepris la visite du Palais Pitti, l'un des plus renommés de l'univers. Veut-on une faible idée de sa munificence? Son musée de peintures comprend 28 salles dont les murs sont littéralement couverts des oeuvres des plus grands maîtres. Dix autres salles forment le musée de l'argenterie. Les appartements sont disposés en enfilade, sur une longueur d'un quart de mille, nous apprend notre guide. Vous vous placez à l'une des extrémités et vous voyez à perte de vue la série des portes qui communiquent d'une salle à l'autre.

Et la visite commence. A mesure que nous avançons, nous suivons l'histoire de la peinture à travers les âges. Plusieurs écoles y sont représentées, surtout les peintres des XVIe et XVIIe siècles. Les premières explications nous intéressent vivement. Puis, est-ce fatigue, est-ce monotonie du guide, peu à peu, l'enthousiasme diminue; et l'on finit par être rassasié, saturé, j'allais dire même dégoûté de cette orgie de couleurs. Pour plusieurs jours, je perdis toute envie d'admirer les tableaux des maîtres: je m'étais soûlé à parcourir les galeries du Palais Pitti et je souffrais d'une indigestion. . . artistique.

Je ne pouvais m'éloigner sans prendre une vue d'ensemble de la ville et de ses environs. Je sautai dans un autocar de tourisme et pendant une demi journée je circulai en tous sens, des deux côtés de l'Arno, et jusqu'au faubourg de Fiesole, l'un des endroits les plus charmants de la région. Au retour, nous nous arrêtons sur les hauteurs de la Place Michel Ange, d'où l'on a une vue superbe sur tout le panorama florentin. Le Dôme, les campaniles, les clochers percent ici et là du milieu des toits aux couleurs vives. Et je pense à toutes les richesses d'art que renferme cette ville qui s'étend sous mes yeux, à perte de vue. Je songe à son passé glorieux, à ses fils renommés pour qui les valeurs spirituelles avaient plus de prix que l'or et la matière. Passé aujourd'hui disparu.

Florence, capitale des Arts, conserve toujours jalousement ses innombrables trésors. Dans un monde tourmenté par les mesquins intérêts et les vils appâts, elle demeure pour nous une leçon: leçon d'humanisme, de grandeur, de primauté spirituelle.

Florence, patrie des âmes esthétiques, capitale de la Beauté!



Son Exc. Mgr Hill, de Victoria, a présidé la cérémonie au cours de laquelle Mme Georges Terrien a été créée membre de l'Ordre "Honneur et Mérite" de la Société du Bon Parler français. (Voir détails en page 5).

La politique fédérale

Importante conférence à Québec entre Ottawa et les provinces

Par la British United Press

Le gouvernement fédéral espère réussir à conclure un accord avec les provinces à la conférence, qui vient de s'ouvrir à Québec, sur la constitution canadienne.

Le premier ministre fédéral, M. Louis Saint-Laurent et ses conseillers vont rencontrer les premiers ministres povinciaux dans la vieille capitale du Québec, pour trouver une formule d'amendements à l'Acte de l'Amérique britannique du nord de 1867.

Cette conférence ramène des controverses qui se poursuivent depuis longtemps sur les droits et juridictions des gouvernements fédéral et provinciaux.

D'autre part, si cette conférence réussit, elle rompra l'un des dernier liens qui nous attachent à l'Angleterre.

L'une des grandes difficultés de la conférence a été indiquée lors de la dernière session par le ministre de la Justice, M. Stuart Garson. Ce dernier a déclaré que le gouvernement fédéral avait appliqué des pouvoirs de législation sur des sujets qui traditionnellement avaient été considérés comme des "droits provinciaux".

C'est la troisième fois en un an qu'une conférence fédérale-provinciale est convoquée pour discuter de la constitution canadienne. Les premiers ministres se sont d'abord réunis en janvier et ils ont convenu d'un plan qui devait servir de base aux discussions sur la constitution. Ils ont confié l'affaire à un comité formé des procureurs généraux des dix provinces et du ministre fédéral de la Justice.

Ce comité s'est réuni le mois dernier à Ottawa.

Plusieurs questions nécessitant un accord ont été signalées et acceptées d'une manière générale par les premiers ministres. Les autres problèmes, dont chacun peut susciter des débats animés ont été laissés pour être discutés à la conférence de Québec.

Les onze gouvernements ont déjà admis que le Canada devrait pouvoir amender lui-même sa propre constitution sans faire appel au parlement anglais de Londres.

Les premiers ministres ont divisé la constitution en six catégories ayant chacune sa propre formule pour être amendée.

Les principes généraux de ce classement veulent que le gouvernement fédéral ait le pouvoir d'amender seul les clauses de la constitution qui traitent exclusivement de droits fédéraux. Dans les cas ou le gouvernement fédéral et l'une ou plusieurs provinces sont intéressées, la constitution pourrait être amendée par un accord entre les gouvernements intéressés.

Dans les cas où des droits fondamentaux sont en jeu, la constitution ne pourrait être amendée que d'un accord unanime de tous les gouvernements. Enfin, les clauses qui sont devenues périmées seraient rayées de la constitution.

Voilà ce qui a été décidé à la conférence des premiers ministres en janvier dernier. A la conférence de Québec, on doit maintenant aborder les différents cas en détails.

L'un des problèmes les plus difficiles sera sans doute celui de la taxation. Actuellement la constitution stipule que la taxation directe est de la juridiction provinciale. Certaines provinces ont soutenu depuis des années que le champ de taxation fédéral était tellement étendu et les taxes si lourdes que leurs droits de taxation n'était pas suffisant pour répondre aux besoins.

Depuis la confédération, les gouvernements fédéral et provinciaux ont plaidé devant le conseil privé impérial sur l'interprétation de certaines clauses de la constitution qui ouvraient la porte à de telles discussions.

A la conférence de Québec, il s'agit de déterminer avec précision la limite des droits de chaque province dans les amendements à apporter à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

* * *

Les autorités du ministère des affaires extérieures cherchent actuellement un moyen légal d'empêcher les communistes canadiens de se rendre en Russie pour des fins subsersives.

Le gouvernement attache encore plus d'importance à ce problème à cause d'une causerie prononcée à Radio-Moscou par un jeune communiste de Montréal, Louis Caron. Ce dernier a lancé un appel aux Canadiens pour les prier de signer la résolution de Stockholm qui demande l'interdiction de la bombe atomique aux conditions de Moscou.

Cette question des voyages de communistes à l'étranger a été discutée au cours de la dernière session d'urgence.

Le ministre des affaires étrangères avait alors fait remarquer que les Canadiens n'ont pas besoin de passeports pour sortir du pays mais seulement de visas de la part des pays qu'ils veulent visiter.

M. Pearson avait cependant ajouté que cette "question est à l'étude afin de voir ce qui peut être fait pour mettre fi nà cette pratique des communistes de se rendre en Russie pour des fins subsersives."

Cette question a été remise à l'ordre du jour par les déclarations faites à Moscou par le jeune Caron.

3,700 ouvriers de travail

Calgary. — Les mines de charbon dans la région de la passe du Nid de Corbeau, en Alberta, ont dû suspendre leur production à cause de la pénurie de wagons de transport. Ainsi, 3,700 ouvriers se trouvent privés de travail.

Le Vatican est de nos jours le centre le plus important de tout l'univers

Pourquoi Tito et non Franco?

Madrid. — La politique des Etats-Unis à l'égard de Tito de Yougoslavie indique que le peuple américain est trop "simple et facilement dupe", a déclaré le généralissime Franco. Au cours d'un interview accordé à un journal, le chef espagnol a critiqué l'aide que les Etats-Unis donnent à la Yougoslavie pendant que l'Espagne est tenue à l'écart des Nations Unies.

M. Adrien Pouliot visite Edmonton

M. Adrien Pouliot, Doyen de la Faculté des Sciences de l'université Laval et gouverneur de Radio-Canada, était de passage ces jours derniers à Edmonton. Arrivé par avion jeudi soir, il quittait le lendemain pour Montréal.

M. Pouliot a profité de son passage pour visiter les studios et le transmetteur de CHFA. Il fut émerveillé de notre organisation et des progrès accomplis depuis huit mois. Tous se rappellent que notre distingué visiteur avait pris part à l'inauguration du poste l'an dernier. M. Pouliot n'est pas un inconnu en Alberta; il est venu plusieurs fois en notre province et s'était déjà rendu jusqu'à la Rivière-la-Paix. C'est à lui aussi que nous devons, en grande partie, l'obtention de notre permis de radio.

Vendredi midi il était l'hôte à un banquet donné en son honneur. Le dîner était présidé par Me P.-E. Poirier, C.R., vice-président de l'A.C.F.A. On remarquait, outre l'invité d'honneur: S. Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., M. F. Ippersiel, directeur des programmes de CHFA, M. Jos. Baril, gérant de la Survivance, vice-président du cercle local de l'A.C.F.A., les RR. PP. V. Gaudet, Y. St-Arnaud, o.m.i., du collège Saint-Jean, P.-E. Breton, o.m.i., rédacteur de la Survivance, MM. H.-M. Martin, Dr J. Boissonnault, J.-D. Pilon, trésorier de l'A.C.F.A., Aug. Morin, D. Bouvier, Alex. Bérubé, Hiller, du poste CHFA, J. Kéroack, A. Blackburn, J.-A. Thibault, R. Croteau, L.-H. Boulanger, etc.

M. Ippersiel souhaita la bienvenue à M. Pouliot qui adressa quelques mots à ses compatriotes de l'Alberta. Il fut remercié par Mgr Routhier. La veille, jeudi, M. Pouliot avait prononcé au poste CHFA une intéressante causerie sur la situation des Canadiens français à travers le pays.

Québec représenté aux fêtes de Rome

Québec. — Deux ministres du cabinet provincial, les hons. Onésime Gagnon et le Dr Camille-E. Pouliot, représenteront officiellement le gouvernement et la province de Québec aux cérémonies religieuses qui marqueront au Vatican, en novembre prochain, la proclamation du dogme de l'Assomption et la béatification de la vénérable Mère Marguerite Bourgeoys.

C'est ce que le premier ministre, l'hon. Maurice Duplessis, a annnoncé aux journalistes, au cours d'une conférence de presse.

"Nous considérons de notre devoir, et c'est un devoir bien agréable, de faire en sorte que le gouvernement catholique de la province de Québec, soit officiellement représenté à ces deux grandioses manifestations: la proclamation du dogme de l'Assomption et la béatification de la fondatrice de la noble Congrégation Notre-Dame", a déclaré le premier ministre. "Le gouvernement et la province de Québec étaient représentés à l'ouverture de l'Année sainte: ils le seront également à ces solennelles cérémonies. Nos deux représentants seront l'hon. Onésime Gagnon, ministre senior du cabinet, et l'hon Dr Camille Pouliot.

Quarante-huit pays ont en permanence des diplomates accrédités auprès du St-Siège

(B.U.P.) — Dans le monde troublé ou nous vivons, les gouvernements qui désirent la paix cherchent un guide qui pourrait les conduire sûrement sur le sentier de la concorde et éviter au monde le désastre d'une *troisième guerre mondiale. Les peuples inquiets recherchent aussi cette* lumière que ne semblent pas apporter les moyens fournis par le choc des idéologies.

Il appert cependant qu'il est un foyer de lumière précieux pour orienter les gouvernements, une source d'information et de directives dont on reconnait de plus en plus la valeur précieuse.

Il s'agit du centre de la chrétienté, le Vatican où convergent les renseignements les plus précieux, les plus précis et les plus complets que l'on puisse trouver actuellement dans le monde. Le Président Truman et les chefs d'un grand nombre de pays reconnaissent la valeur et la nécessité d'un tel centre d'nforimation et insistent pour y maintenir des représentations diplomatiques.

Le Vatican est considéré, aujourd'hui comme le plus grand centre d'information de l'univers, et c'est probablement pourquoi le président Truman songe à établir des relations diplomatiques avec le Saint-Siège.

Plusieurs diplomates, même ceux qui s'opposent à de telles relations en raison de la question religieuse qu'elles impliquent, admettent privément qu'il est impossible d'obtenir ailleurs des renseignements aussi concis et détaillés.

De tous les coins de l'univers parviennent chaque semaine au Vatican quelque 2,000 rapports rédigés par 3,000 archevêques et évêques et environ 300,000 prêtres.

Les rapports surtout ceux de l'Europe orientale qui parviennent à Rome par des voies détournées fourmillent de renseignements les plus précieux jamais réunis en un seul endroit.

Dans 66 pays les diplomates du Vatican travaillent pour le compte de l'Eglise catholique et **43 pays ont des représentants accrédités auprès du Vatican,** dont les gouvernements exilés de la Lituanie et de la Pologne.

L'Eglise dépend des rapports qu'elle reçoit de sa hiérarchie et de ses diplomates pour maintenir sa défense contre la persécution communiste et préparer les voies à l'expansion du catholicisme.

Les rapports forment le fond des émissions diffusées en 16 langues aux quatre coins de l'univers par la radio vaticane à toutes les heures du jour et de la nuit.

La Russie, la Tchécoslovaquie, la Pologne et les autres Etats communistes ont écouté la radio vaticane avec autant d'attention que la Voix de l'Amérique.

Chacune des Sacrées Congrégations de Rome étudie une partie des informations reçues. Le pape lui-même se renseigne plus que tout autre individu.

Les rapports destinés au Vatican portent essentiellement sur des questions religieuses, mais aujourd'hui ils contiennent les renseignements les plus détaillé sur ce qui se passe en Corée du nord et les villes enlevées par les communistes dans le sud.

Les rapports comprennent également des renseignements très récents sur la Chine occupée, la Mandchourie et les provinces isolées le long de la frontière qui sépare la Chine de la Russie.

Parce que l'Eglise est avant tout intéressée aux populations au sein desquelles son clergé et ses missionnaires travaillent, les rapports portent nécessairement sur les conditions de vie et, par ricochet, sur les affaires politiques et économiques, ainsi que sur l'ordre public.

La plupart des renseignements obtenus par l'Eglise ne sont jamais publiées. Les pays accrédités auprès du Saint-Siège y ont toutefois accès, étant donné certaines circonstances.

Il y a 18 mois la radio du Vatican ne diffusait que six heures par jour. Aujourd'hui les émissions se succèdent sans interruption.

Grâce aux perfectionnements apportés à la radiodiffusion en date récente, le Vatican espère un jour percer pour ainsi dire le rideau de fer.

Le pape exhorte les étudiants à appliquer sa récente encyclique

Cité Vaticane. — "Il n'existe pas de conflit profond entre le dogme catholique et la Science", vient de déclarer Sa Sainteté le pape Pie XII à un groupe d'étudiants catholiques français qu'il recevait en audience à sa villa d'été de Castelgandolfo.

Le Souverain Pontife a conseillé à ses auditeurs d'étudier avec soin sa dernière encyclique, intitulée "Humani generis". Il y demande d'accepter les dogmes de notre Eglise avec respect et docilité et de travailler à les faire passer en action. "Faites-le, a-t-il ajouté, avec le courage intellectuel dont les savants français ont donné tant d'exemples dans l'histoire."

Au dire du Saint-Père, il ne suffit pas que les universités catholiques donnent un enseignement approfondi dans tous les domaines du savoir, en le complétant par l'instruction religieuse. Elles doivent surtout voir à édifier un corps complet et solide de doctrine et à créer une atmosphère de culture spécifiquement catholique. Toutes les sciences ont un rapport plus ou moins étroit avec la religion et non pas seulement les sciences morales mais encore les sciences exactes et appliquées.

"A cette heure où l'on tend de plus en plus à la spécialisation, nos universités doivent viser à une synthèse parfaite de toutes les connaissances. Autrement, nous courrons le risque soit de tomber dans une dangereuse indépendance d'esprit, aux dépens de la culture générale, soit d'obtenir une formation générale mais superficielle, aux dépens de la précision."

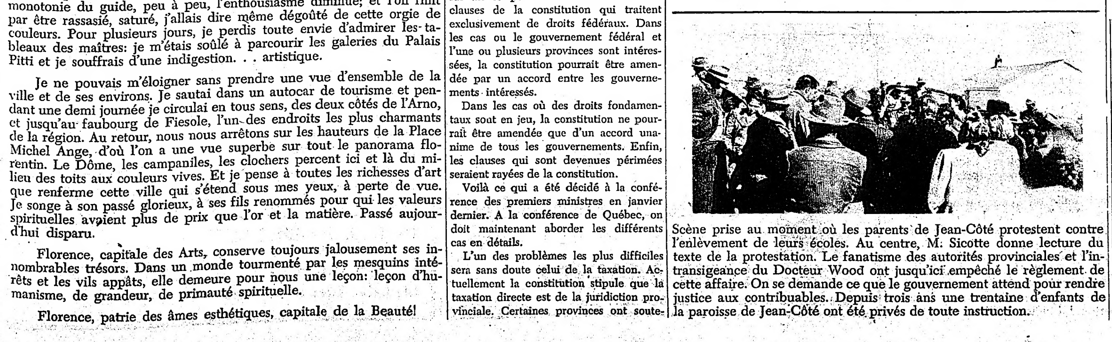
Anders demande l'appui pour le gouvernement polonais de Londres

Montréal. — Le général Wladyslow Anders, ancien commandant en chef de l'armée polonaise, a demandé aux Polonais du Canada d'accorder leur support au gouvernement polonais en exil à Londres. Il a dit que celui-ci était le seul gouvernement légal de la Pologne.

Le général visite actuellement le Canada et les Etats-Unis. Récememnt, il a été reçu à dîner par le Polish White Eagle Society. Dans l'après-midi, il avait prononcé un discours à la salle du Plateau, déclarant que depuis le début de la guerre en Corée, le monde commençait à comprendre que le sort de la Pologne pourrait bien être partagé par d'autres pays.

Mgr Cayer au Canada

Montréal. — Son Exc. Mgr Jean de Capistran Cayer, franciscain, est de passage au Canada. Le prélat est évêque de Cissi, en Egypte. Il effectue un court séjour dans son pays natal.



Scène prise au moment où les parents de Jean-Côté protestent contre l'enlèvement de leurs écoles. Au centre, M. Sicotte donne lecture du texte de la protestation. Le fanatisme des autorités provinciales et l'intransigeance du Docteur Wood ont jusqu'ici empêché le règlement de cette affaire. On se demande ce que le gouvernement attend pour rendre justice aux contribuables. Depuis trois ans une trentaine d'enfants de la paroisse de Jean-Côté ont été privés de toute instruction.

Trois lignes ... et un timbre

Certains commanditaires du poste CHFA se plaignent qu'ils ne reçoivent aucune appréciation de leurs programmes de radio. Si les auditeurs manifestent de l'apathie, de la négligence, nous risquons de perdre de beaux contrats d'annonce, qui aident le poste à vivre.

Voulez-vous rendre service au poste CHFA?

Ecrivez, au moins tous les mois, et même plus souvent, pour dire que vous écoutez tel ou tel programme et que vous l'aimez.

Adressez vos commentaires au commanditaire ou au poste CHFA.

Adresse:
Poste CHFA,
109ième rue,
Edmonton, Alberta.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 27 SEPTEMBRE 1950

Vous pouvez aidez CHFA

Soyez sans crainte; nous ne toucherons pas à votre porte-monnaie. Vous pouvez aider CHFA, sans qu'il vous en coûte un sou. A moins que vous trouviez que cela coûte trop cher d'ouvrir la bouche et de dire votre appréciation de "votre poste" de radio.

Il n'y a rien de plus simple à comprendre.

Nous avons actuellement un certain nombre de commanditaires, des marchands, des hommes d'affaires, diverses compagnies qui se servent du poste CHFA pour fins commerciales. Toutefois, ces commanditaires qui paient pour faire radiodiffuser divers programmes, ne dépensent pas ainsi leur argent simplement "pour nos beaux yeux"; et on ne saurait les en blâmer. La radio est devenue de nos jours de publicité tout comme le journal, les circulaires, les catalogues. Celui qui annonce un produit à la radio est en droit d'attendre des résultats, un accroissement de son commerce; il veut attirer de nouveaux clients.

Si la publicité ne rapporte rien à un commanditaire, il est certain qu'il ne continuera pas à gaspiller son argent en pure perte. Personne n'est enclin à jeter l'argent à l'eau. Il est facile de tirer des conclusions.

Le poste CHFA a jusqu'ici été favorisé. Nous avons gagné la sympathie de nombreux commanditaires. Quelques-uns se sont montrés des plus satisfaits des résultats. Par contre d'autres sont moins bien impressionnés. Ainsi, l'un des clients de CHFA vient de résilier son contrat, en avouant à regret qu'il n'avait pas reçu une seule lettre d'appréciation des auditeurs. De ce seul fait le poste perd $700.00 dollars. Un autre est sur le point de cesser lui aussi son annonce.

A qui la faute?

A tous et à chacun de nous; à tous les auditeurs de CHFA.

Pour peu que la situation continue, on est en droit de se demander ce qui arrivera de notre radio française. Ne l'oublions pas, ce sont les commanditaires qui font vivre le poste CHFA et qui le maintiennent en opération. Les experts estiment qu'il en coûtera $70,000. par an pour faire fonctionner cette entreprise. Et c'est grâce aux sommes versées par les commanditaires que nous pourrons continuer à maintenir notre poste. Sans eux, nous serions forcés de fermer les portes demain, et d'arrêter nos programmes. Il est bon d'y penser avant qu'il ne soit trop tard.

Et ces commanditaires, qui nous encouragent, nous ne craignons pas de dire qu'ils sont surtout de langue anglaise. Nous avons un certain nombre d'hommes d'affaires canadiens-français qui encouragent le poste; mais, encore une fois, ce sont surtout les étrangers qui nous font vivre.

Le moins que nous puissions faire, c'est de les encourager à notre tour. Nous avons plus d'une façon d'atteindre ce but.

Comment aider?

Premièrement: nous devrions écrire au poste CHFA ou au commanditaire pour témoigner notre appréciation de tel ou tel programme que nous entendons et qui nous plaît. Comment voulez-vous qu'un commanditaire continue à nous accorder son patronage, s'il ignore que les auditeurs écoutent son programme et l'apprécient.

Malheureusement, il est clair que nos gens ne sont pas des "écriveux". Proportion gardée, le poste CHFA a reçu plus de lettres des gens de langue anglaise que des Canadiens français. Est-ce normal? Nous avons sous les yeux en ce moment un lot de lettres qui ont été envoyées au poste de radio. Un grand nombre proviennent d'Anglais, d'Ukrainiens, de Juifs, etc. On en trouve d'Edmonton et d'ailleurs: Primate, Sask., Willingdon, Wainwright, Calgary, Mayerthorpe, Sangudo, Whitecourt, Kitscotty, Bashaw, Rossington, Beverly, etc.

Ce n'est pas que nos gens n'aiment pas le poste de radio et ses programmes. Mais on est insouciant. On se contente d'écouter. On laisse aux autres le soin d'écrire. Quand il s'agit de critiquer une chose que l'on n'aime pas, alors c'est, comme on dit, une "autre paire de manches". Ce n'est sûrement pas ce qui favorisera l'amélioration financière de CHFA. La première chose que nous saurons, c'est que nous aurons perdu nos commanditaires. Nous nous en mordrons les pouces, mais il sera trop tard.

Prenons le cas de la Survivance qui paie chaque semaine pour faire radiodiffuser le programme "Régal artistique", ainsi qu'une annonce-éclair chaque midi. Nous pouvons compter sur les doigts de la main les appréciations que nous avons reçues. Nos auditeurs sont loin de manifester de l'encouragement. Les autres commanditaires font la même expérience que nous.

Ce serait si facile, si peu coûteux d'écrire un mot. Il suffit de trois lignes sur une feuille de papier pour dire: "J'ai bien aimé votre programme". Et on signe son nom et son adresse.

Ecrivez! Ecrivez souvent! Ecrivez de tous les coins de la province! Ecrivez votre appréciation au sujet d'un programme, puis d'un autre. Ecrivez! Ecrivez! Ce conseil ne s'adresse pas au voisin; il s'adresse à vous qui lisez ces lignes. Encore une fois: ECRIVEZ! Est-ce clair?

Encouragez nos commanditaires

Ceux qui annoncent au poste CHFA aident une oeuvre canadienne-française. Il est juste que nous les encouragions en retour. Allons acheter chez ceux qui annoncent à la radio française. Et quand nous achetons, disons-leur qu'ils ont gagné notre clientèle et qu'ils la conservent parce qu'ils encouragent le poste CHFA.

Si vous allez acheter chez un commanditaire et que vous ne leur dites pas que vous écoutez son programme, il ne pourra sûrement pas le deviner. Ça ne coûte pas un sou de s'ouvrir la bouche et de dire: "Nous écoutons votre programme au poste CHFA et nous l'aimons." Il suffit de savoir parler et de se bouger les mâchoires et la langue; et l'on rendra un fier service à la radio!

Il nous faudra sûrement changer de tactique si nous voulons que notre poste continue ses progrès. Comme vont les choses, les auditeurs canadiens-français manquent gravement à leur devoir envers le poste. Vous serez, nous serons tous coupables de sa faillite, si nous continuons à montrer autant d'insouciance et de négligence envers CHFA.

Actuellement nous avons une situation très encourageante. Mais, il faudra que notre population se réveille. Messieurs les curés et ceux qui ont quelque influence, pourraient peut-être de temps à autre rappeler ces élémentaires vérités à leurs paroissiens et leurs voisins, au cours des veillées et des organisations paroissiales.

Si nous voulons que le poste CHFA continue à vivre, il faut que les auditeurs comprennent qu'ils ont un rôle à remplir et qu'ils le rempliront pour le plus grand bien de notre radio française.

Encouragez les commanditaires qui annoncent au poste CHFA. Achetez chez eux. Dites-leur que vous appréciez leur programme. Ecrivez, écrivez, écrivez!

P.-E. B.

En lisant les journaux

Sous quel drapeau?

Le Devoir. — Les dépêches nous apprennent que les contre-torpilleurs canadiens dépêchés en Corée ont participé aux grandes opérations de débarquement des troupes des Nations Unies à Inchon, près de Séoul. Elles ne nous disent cependant pas quel drapeau ils arboraient. On peut raisonnablement présumer que c'était le **White Ensigne**, le pavillon de la marine de guerre anglaise.

Le Canada n'a pas encore de drapeau original, de drapeau bien à lui. Il n'a **qu'un drapeau provisoire**, qui est le **Red Ensign**, diminutif de l'**Union Jack** et qui peut facilement se confondre avec lui. C'est le **Red Ensign**, pavillon de la marine marchande anglaise, sur lequel on a surajouté les armoires du Canada, qui flotte sur nos ambassades à l'étranger et qui est censé les différencier des ambassades anglaises. Comme il ne pouvait être question de hisser le pavillon de la marine marchande anglaise au mât des vaisseaux de guerre canadiens, on peut présumer que c'était le **White Ensign** qui flottait au vent de la Corée.

Le seul signe qui pouvait distinguer nos contre-torpilleurs des vaisseaux anglais, c'était la feuille d'érable peinte sur la cheminée. A la condition toutefois, que les exigences du camouflage ne l'aient pas fait supprimer. La flottille canadienne conservera sûrement son surnom un peu ironique de **Maple Leaf Line.**

P.V.

L'annexion du Canada aux E.-U.

Canadian Business. — Les discussions sur ce sujet tournent la plupart du temps autour de la question économique; c'est là un fait significatif. Un appel en faveur d'une plus grande intégration économique des deux nations constitue strictement de la part des Etats-Unis une proposition intéressée. Jusqu'ici, les marchés, le commerce, le transport, la balance commerciale et les ressources économiques ont été les principaux, et même les seuls facteurs considérés. Dans ces discussions, cependant, on semble oublier que les idées politiques, en définitive, sur sa vie économique. Tout comme l'individu, une nation se conduit selon ses idées, ses croyances et son expérience.

La rentrée des classes

LE CANADA. — C'est l'époque de l'année où l'on se prépare, dans les familles, à la rentrée des classes. C'est aussi le moment où l'on décide définitivement que tel garçon ou telle fille ne poussera pas plus loin ses études et tâchera de se débrouiller dans la vie avec le petit bagage de connaissances acquises pendant ses brèves années d'école.

On a souvent dit, et avec raison, que l'une des causes de notre faiblesse économique, comme groupe ethnique, vient de ce qu'une trop grande partie de nos jeunes se trouvent insuffisamment préparés pour se faire une place avantageuse dans la grande armée du travail. Autrement dit, leur stage scolaire, trop écourté, constitue un handicap contre lequel ils doivent lutter jusqu'à la fin.

La faute n'en est pas toujours aux parents; dans certaines familles nombreuses, on comprend que la nécessité force à retirer les enfants de l'école dès qu'ils sont en mesure, par leur travail, d'apporter quelque chose à la maison. Mais il y a d'autres parents qui pourraient faire mieux et se laissent guider par leurs garçons et leurs filles dont le grand désir est de secouer le plus tôt possible la discipline scolaire. Leur expérience de la vie devrait pourtant les mettre en garde contre cette tendance de nature à nuire grandement à l'avenir de leurs enfants.

L'éducation et l'instruction sont le meilleur héritage que des parents puissent laisser à leurs enfants. Les autres biens peuvent se dissiper ou perdre de leur valeur; ceux-là sont assurés de survivre dans la grande majorité des cas.

Penser à Dieu!

Nous ne devons jamais implorer Dieu simplement pour la satisfaction de nos caprices, disait le Dr Alexis Carrel. La prière n'est pas la prière de demande, mais celle où s'exprime notre désir de Lui ressembler davantage. La prière devrait être considérée comme un exercice de présence de Dieu. Un vieux paysan était assis tout seul dans le dernier banc d'une église de village. "Qu'est-ce que tu attends là?" lui demande-t-on. "Je L'avise, dit-il, et Il m'avise." L'homme ne prie pas seulement pour que Dieu pense à lui mais afin de penser lui-même à Dieu.

Les trois principaux événements survenus dans l'Inde

Son Exc. Mgr Thomas Pothcamury, Evêque de Bangalore et Secrétaire de la Conférence des Evêques de l'Inde a visité les bureaux de Fides. Son Excellence, qui est particulièrement bien placé pour apprécier la situation actuelle de l'Inde, a tenu à souligner les trois événements principaux, survenus dans l'Inde au cours de l'Année Sainte.

L'Année Sainte a été pour l'Eglise de l'Inde une année de bénédictions. Trois événements, particulièrement susceptibles d'encourager le zèle et la piété des fidèles, l'ont marquée jusqu'ici: le premier Concile Plénier de l'Inde tenu en janvier à Bangalore, le passage de la statue de Notre-Dame de Fatima et l'adoption de la nouvelle constitution par l'Assemblée Constituante. Les deux premiers événements, bien que de caractère essentiellement religieux, ont soulevé un intérêt considérable, même dans les milieux officiels.

Le Concile Plénier a fait comprendre aux chefs politiques de l'Inde l'unité et la force de l'Eglise catholique ainsi que son caractère universel et supra-national. Le premier ministre du gouvernement de Mysore, qui donna une réception en l'honneur du cardinal légat, fut particulièrement frappé par cette catholicité de l'Eglise, lorsqu'il se trouva en présence du cardinal Gilroy, de l'internonce, des 52 archevêques, évêques, vicaires et préfets apostoliques ou de leurs délégués. Les discours du cardinal légat lors des cérémonies publiques et des réceptions, ont fait également une impression profonde sur les chefs non-catholiques et leur ont fait mieux comprendre comment l'Eglise catholique se sent chez elle aussi bien dans l'Inde qu'en Europe et en Amérique.

Le passage de la statue de N.-D. de Fatima à travers les divers diocèses de l'Inde a été un véritable triomphe, auquel ont participé d'un même coeur catholiques, hindous et musulmans. Le gouvernement et la police ont donné toutes facilités pour l'organisation des processions publiques dans les rues des villes. Des milliers de non-chétiens ont offert leur hommage de vénération à la Vierge et pavoisé en son honneur, tandis que le Maharajah de Mysore envoyait un éléphant et un chameau pour porter la statue en procession dans sa ville.

Le Concile Plénier et le passage de N.-D. de Fatima, en mettant en relief l'oeuvre de l'Eglise catholique dans l'Inde, en montrant surtout son action dans le domaine social, éducationnel et hospitalier, ont contribué à faire disparaître les préjugés que certains nourrissaient à l'égard du Catholicisme.

L'adoption de la nouvelle Constitution par l'Assemblée Constituante, le 26 janvier 1950, a donné aux minorités, catholiques y compris, une impression de sécurité et de protection. Cette constitution tend à assurer à tout le peuple indien la justice sociale, économique et politique; la liberté de pensée, d'expression, de croyance et d'apostolat; l'égalité des droits assurant la dignité des individus et l'unité de la nation. La déclaration sur les droits fondamentaux garantit la liberté de conscience et le droit de professer, de pratiquer et de propager la religion. Elle assure également aux minorités le droit d'établir et de maintenir des établissements religieux d'éducation et de charité, d'administrer librement les affaires religieuses, d'acquérir, de posséder et d'administrer leurs propriétés en accord avec la loi.

Nous devons, d'ailleurs, nous rappeler que l'Hindouisme a toujours été une religion de tolérance et que, sur le plan religieux, les minorités de l'Inde n'ont jamais connu de graves persécutions. Pendant des siècles, l'Inde a été la terre des religions. Il y eut des chrétiens et des Juifs dès les premiers siècles; les musulmans et les parsis vinrent ensuite. Avec l'indépendance, les chefs du pays se rendent plus clairement compte encore que le Catholicisme n'est pas associé aux gouvernements étrangers, qu'il est libre de tout contrôle politique, et que sa mission est purement spirituelle. Dans un discours qu'il prononça l'an dernier, le premier ministre, Pandit Jawaharlal Nehru, a déclaré: "Je rends hommage à l'abnégation et au détachement des missionnaires chrétiens, des missionnaires catholiques en particulier, qui ont montré n'avoir pas partie liée avec le gouvernement au pouvoir et n'avoir aucun intérêt dans sa survivance".

De ce qui précède il ne faudrait cependant pas conclure que l'Eglise catholique ne rencontre pas de difficultés sur sa route. Les déclarations de la Constitution et les discours des grands leaders ont certes leur importance, mais l'application pratique de la loi dépend beaucoup de l'interprétation des gouvernements provinciaux et des fonctionnaires locaux, qui ne manifestent pas toujours une juste compréhension des droits et des intérêts des minorités. D'où la nécessité d'être vigilants et d'agir avec promptitude et efficacité. Telle est précisément le rôle de la Conférence des évêques catholiques de l'Inde. Officiellement reconnue comme le porte-parole de l'Eglise, elle adresse des représentations au gouvernement chaque fois que les intérêts catholiques sont menacés. L'Union catholique de l'Inde, composée de laïcs et dirigée par des laïcs, intervient également quand c'est nécessaire.

Nous regardons l'avenir avec un optimisme raisonnable, et légitimement nous espérons que l'action de l'Eglise et l'apostolat missionnaire ne seront pas entravés dans l'Inde indépendante. La foi a déjà plongé de profondes racines dans la terre indienne et possède tous les signes d'une croissance vigoureuse. Il y a 25 ans, la population catholique de l'Inde était estimée à 2,500,000; elle est aujourd'hui de 4,500,000. Le nombre des prêtres a doublé; nous en avons maintenant 5,500 dont 4,000 environ sont fils de l'Inde. Quatre archidiocèses et 18 diocèses sont administrés par des évêques indiens; Calcutta et Pondichéry ont des auxiliaires indiens. Les vocations sacerdotales et religieuses sont en constant accroissement. Nous avons actuellement 13 grands séminaires avec 900 étudiants de philosophie et de théologie. Quant aux religieuses, leur nombre est passé de 3,250 en 1924 à 12,000, en grande majorité indiennes.

Nos efforts dans le domaine de l'enseignement ont été couronnés de succès. Il y a 60 ou 70 ans, les catholiques étaient en retard au point de vue de l'instruction et n'avaient que peu d'influence dans les affaires publiques. Maintenant, grâce à nos écoles supérieures et à nos collèges universitaires, ils sont sur pied d'égalité avec les meilleurs de leur entourage et ont gagné l'estime et la considération de leurs concitoyens. A l'heure actuelle, nous avons 4,200 écoles élémentaires, 560 écoles moyennes, 200 écoles normales, techniques ou industrielles, 440 écoles supérieures et 40 collèges universitaires pour jeunes gens et jeunes filles. L'élite des non-chrétiens préfère envoyer ses enfants dans nos écoles supérieures non seulement pour l'instruction qui y est donnée, mais surtout pour la formation morale qui leur est propre et qui est hautement appréciée dans tous les milieux du pays.

(Fides)

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Circulaire de S. E. Mgr Routhier

Mes bien chers Pères,

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué l'influence grandissante du matérialisme et du paganisme chez nos chrétiens, de sorte que, vivant dans un milieu où tout respire la mollesse et l'indifférence, nos gens s'enlisent peu à peu et sans même s'en rendre compte dans une apathie pire que la révolte. Vous avez aussi senti diminuer votre influence de prêtre, vous avez gémi sur cette déchristianisation et ce cancer du matérialisme qui conduit à l'asphyxie spirituelle sans que l'on puisse y remédier parce que le fossé qui sépare le laic et le prêtre se creuse chaque jour davantage.

En face de cette situation alarmante qui s'aggrave toujours, le prêtre doit sentir sa responsabilité. Les gémissements et les lamentations n'apporteront pas de remèdes. Sans doute si les parents et les éducateurs sont responsables en bonne partie de cette situation, le prêtre ne peut s'en laver les mains dans un geste d'excuse. C'est au Prêtre qu'incombe le premier devoir d'installer dans le coeur et l'âme des fidèles le sens chrétien. Et pour cela il ne doit rien négliger des ressources naturelles et spirituelles mises à sa portée. Il doit travailler de toutes ses forces et par tous les moyens à bâtir cette communauté chrétienne.

Que servirait-il de bâtir des églises et de construire des écoles si en même temps le peuple n'est pas formé spirituellement afin d'assurer que ces écoles servent à une formation totalement et intégralement chrétienne et que ces églises ne soient pas désertes dans les années à venir.

Vous avez pu vous rendre compte vous-mêmes que malgré vos efforts multipliés pour catéchiser, pour prêcher la bonne nouvelle, votre emprise se relâche et vos gens, surtout les jeunes, vous glissent des mains. Cette désertion ne peut que vous affliger et vous causer des inquiétudes angoissantes.

Il faut donc se mettre bien en face de la situation telle qu'elle est et examiner nos positions pour voir si vraiment nous mettons tout en oeuvre pour mettre le ferment chrétien nécessaire pour faire monter le peuple vers Dieu.

Dans bien des cas il faut l'avouer franchement on se contente de garder la défensive, on garde les vieilles méthodes, on s'en tient avec empressement et zèle à enterrer les morts et à soigner les blessés. Et la Mission Rédemptrice est devenu une politique conservatrice de notre paix et de vieilles méthodes d'apostolat. On persiste à garder la vieille clef quand la serrure est changée.

Mes bien chers frères, je vous engage à méditer sérieusement pour vous rendre compte si vous avez mis tout en oeuvre pour former vos jeunes à l'Action Catholique, si vous n'avez rien négligé et si vous avez placé votre effort dans l'étude, la compréhension et l'organisation de mouvements d'Action Catholique que nous tâchons d'organiser dans le vicariat depuis cinq ans. Je me réjouis de voir que des efforts louables furent faits à certains endroits et cela avecfruit.

L'Action Catholiquene ne doit pas être regardée comme un surcroît, un surplus ou du surérogatoire dans le ministère mais doit entrer comme une partie du ministère, partie aussi importante que votre sermon dominical et que votre classe de catéchisme. En effet, tout le ministère doit être fait en fonction de l'Action Catholique selon la volonté expresse de Notre Saint Père car l'Action Catholique c'est le ferment chrétien dans la communauté chrétienne, c'est donner aux fidèles la part qui leur revient dans la Mission Rédemptrice les formant à l'esprit apostolique ce qui les orientera vers un christianisme total et vraiment vivant.

Je vous exhorte donc, mes chers Pères, à diriger vos efforts et votre ministère en ce sens. Personne n'a le droit de reculer ou de mettre des obstacles à ce travail si vital, mais c'est en apportant sa franche et sincère collaboration pour la plus grande gloire de Dieu que le Règne du Christ s'établira dans toutes les parties de ce Vicariat.

(Voix de Grouard)



Feuilleton spécial à la Survivance

La Squaw Blanche

(par Marie-Emma Merrier)

La température s'y prêtait, ils s'en allèrent, sous un ciel strié de bleu, inspecter leur vaste domaine de saules. Des plates-bandes de marguerites et de trèfle incarnat, appelés farouch, émaillent la verdure quelque peu brunie par le soleil ardent; une touffe de framboisiers fait bouquet prête à s'offrir à la cueillette. Ce décor contraste heureusement avec les stations tristes de la brousse où il a fallu vivre misérablement jusqu'ici. Aux abords du petit lac, les hautes herbes se balancent au gré du vent. Quelle vent. Quelle joie! Madrina va pouvoir reprendre ses pinceaux délaissés. . .

Un sentier descend au lac. Y aurait-il déjà eu un camp autre que le leur à cet endroit?. . .Guy, muet, perquisitionne à droite et à gauche trouve des traces. . . Les ours sont venus se désaltérer ici. Les pistes ne sont pas fraîches. . .Afin de ne pas effrayer Madrina, il garde le secret, et tous deux retournent à leur tente.

Le mois d'août, encore chaud dans l'est du pays, est déjà frais en Saskatchewan, au déclin du jour.

Madrina fait endosser un chandail de laine à son compagnon, et le prie de porter ses mocassins. Elle aussi, étrennera le cadeau du chef cris.

—Guy, trouves-tu ces pantoufles de ton goût?

—Oui. . pas mal. . . mais elles seraient de mise à Villa Verte, et encore. . .

—Mon cher, ce perlé est très délicat et la Squaw Brune se révèle artiste. Elle possède l'art du coloris. Le cuir blanc garni de lapin est d'un joli effet.

—Je te conseille d'en faire cadeau au musée de la rue Sussex, à Ottawa. Je préfère tes pieds dans un joli satin pastel, chez nous. Je crois qu'ici tu seras mieux en escarpins à solides talons, ne crois-tu pas?

—Tu as bonne tête mon petit sauvage, je m'incline.

Depuis quatre mois, trop de nuits blanches ont fatigué Madrina. Elle aspire au temps où le calme renaîtra. Ce nouvel emplacement lui offre l'illusion d'être enfin arrivée à destination. Elle s'est habitué aux dards des maringouins, aux clochettes des chevaux, aux hurlements des loups, au tonnerre qui roule, plus rien ne saurait l'intimider, lui semble-t-il. . . Par une belle nuit de clair de lune, on se croirait en plein jour; la nature est au repos. Madrina s'engouffre dans le sac, prie, pense à mille et une chose, ferme les yeux, compte et recompte de un à cent, et finit par s'assoupir. Au bout d'un certain temps, un bruit inusité se produit parmi les bagages, sous le lit de Guy. Elle s'assied, fouille des yeux et indique d'un regard à son mari l'endroit où elle discerne un grattement. Entre le canevas de la tente et son lit, il passe la main, touche une fourrure épaisse et rude. Horreur! il tient la patte d'un ours, qu'il lâche aussitôt. La bête avait osé la glisser sous la tente pour atteindre le sac d'avoine; elle se retire aussitôt qu'elle a senti la main de l'homme. Au dehors, l'ours dresse sa silhouette lugubre. Il va déchirer la toile, dirait-on et se jeter sur eux pour les dévorer. Mais non, il repart lentement vers le lac. Madrina, morte de frayeur, tremble de tous ses membres.

—Guy! La carabine est-elle chargée?

—Oui, mais elle en vaut rien; il faudrait un fusil.

—Ah! Dieu! Que j'ai peur!

—Il n'a a pas de danger, chérie. Je ne crois pas qu'il revienne. Je placerai l'avoine ailleurs, voilà ce qui l'attirait. J'allume; comme cela, il n'osera insister, crainte de se faire tirer.

Les clochettes s'agitent au loin, les chevaux ont pris, au galop, la direction opposée et se sauvent de l'ours noir. Brenot, fusil en main, accourt se rendre compte de ce qui a pu se passer. Guy le rejoint et tout s'explique. Pat aussi surveille le camp. La chasse à l'ours est remise à plus tard. Il est trois heures;la nuit sera longue sans dormir.

C'est un etuile sur la tête qui ruine les projets de Madrina. Comment pourra-t-elle peindre dans l'appréhension de voir surgir le grizzli du Canada, réputé intelligent et rusé? Mais il ne faut pas se plaindre; ce serait ajouter d'autres soucis à ceux auxquels Guy fait face. Cette fois, elle se confiera à son père, car la livraison de la malle-poste et des commandes devraient bientôt s'effectuer. Il faut qu'elle apaise ses nerfs ébranlés.

Mon bon papa,

Entouré de tous les conforts de la ville, vous n'ignorez pas, je sais, à quel point je me réjouis de vous savoir à l'abri de toutes sortes d'inconvénients, de grandes et de petites misères. Vous êtes en compagnie d'êtres chers avec qui les intéressantes causeries autour d'une table bien garnie se prolongent, car assis dans un bon fauteuil, on ne se lase pas d'écouter. La lumière, tamisée par un abat-jour de couleur tendre, fait ressortir les teints frais et les toilettes estivales. Les rires fusent lorsqu'on rappelle les incidents du voyage merveilleux que font Guy et Madrina. Sont-ils chanceux ces enfants-là! . . Je vous entends lire les manchettes de notre journal français. Vous et ma mère écoutez Valéda et mes frères qui chantent. Emile et Alice prennent leur violoncelle; Kate et Véronique sont au violon, Blanche ou Florence au piano. Avons-nous besoin de chercher le bonheur ailleurs? Je bénis le ciel, cher papa, de la douceur familiale qu'il nous procura. Je compte les jours qui rapprochent du retour; j'y pense depuis avril. . . .

Ici, la vie nomade continue. Guy se porte à ravir et moi de même. Mon Prince parle et je vous relaterai plus tard tout ce qu'il me dit en confidence. Nous irons nous régaler de bonnes framboises; il en pousse de belles grosses tout près. Nous avons mangé du chevreuil très tendre et nous nous régalons quelquefois de canards sauvages. Je compte bien que nous aurons goûté de l'ours avant notre départ. Ce doit être coriace. . .

J'aurais de vos nouvelles d'ici quelques jours. Je relis vos lettres tous les jours jusqu'à la prochaine livraison. A peine deux mois encore et j'accourai rejoindre notre cercle musical où je chanterai ma joie de vivre, de me blottir dans vos bras, de vous aimer de tout le gros coeur de votre fille affectueuse.

Madrina

Elle avait dû réprimer l'envie de raconter l'expérience de la nuit dernière. A quoi bon les inquiéter à mort? Plus tard, elle aura tout le loisir voulu de dépeindre la scène. Le coup de cloche est donné; elle prend sa carabine et l'emporte chez Pat, surpris de la voir armée.

—Pat, le chef m'apprend que vous avez un fusil. L'échangeriez-vous avec ma vingt-deux?

—Essayez-le, madame.

—Ignore comment m'y prendre, renseignez-moi.

—Je retire les balles, et voici.

—Oh! oh! qu'il est lourd! Je ne pourrais m'en servir. Il est à vous?

—Oui, et depuis longtemps. C'est un seize, je le tiens près de moi, chargé, en cas. . .

—Pouriez-vous tuer l'ours?

—Vaut mieux être deux, car s'il est légèrement touché, il attaquera, et il est très fort.

—Alors, je dois me contenter de la carabine. . .

—Surtout ne tirez pas sur lui, il vous mangerait. La carabine est bonne pour tirer les oiseaux. Si vous avez peur, vous viendrez écrire ici.

L'ours sait que nous sommes nombreux, il ne reviendra pas. Vous pouvez vous promener à cheval.

Madrina décide de vaincre la peur en payant d'avance. Elle rejoint Jasper, la selle et part les yeux écarquillés, la main tremblante, le coeur battant. Elle fera le même trajet que dimanche avec Guy, tout près du camp. Si je chante à tue-tête, pense-t-elle, et que le monstre est dans les alentours, il prendra la fuite peut-être. . .Si Jasper sent l'ours, qu'elle veuille le conduire ou non, il fera demi-tour et rebroussera chemin à la course. Elle avance lentement vers les framboisiers. S'il y a un lieu dangereux, c'est bien celui-là. Soudain, Jasper s'arrête, fixe les arbustes fruitiers, frisonne, fait volte-face, et se hâte à travers la forêt. Les genoux de la Squaw Blanche se heurtent aux troncs rapprochés, mais la voilà revenue en vitesse au camp. Prince hennit; il sait qu'un ours rôde autour. A la cuisine, Pat recharge le fusil; ses yeux sont ronds et déterminés.

Au retour de l'équipe, Guy, à table, s'informa de l'emploi de la journée de sa femme.

—Eh bien! les émotions pénibles d'hier sont oubliées?. . .

—Mon cher, elles sont encore plus vives aujourd'hui.

—Et la raison? ....

—Martin va nous ravir notre dessert.

—Après dîner, j'irai cueillir des fruits.

—Non, non tu resteras avec moi!

—Chef, dit Brenot, j'irai faire la cueillette et me régalerai aussi; vous me permettez, madame.

—Je vous en prie, n'y allez pas! Il est là!

—J'emporte mon fusil et je le tuerai.

—Vas-y, mon vieux, puisque ça te plait, et rapporte-nous beaucoup de framboises. Que Johnny t'accompagne; il doit nous quitter pour se préparer à poursuivre ses études. Coster va s'en aller aussi à cause de ses récoltes, ce qui va nous mettre à court.

—Nini ne demande pas mieux que de prêter main-forte.

—Pas encore, Brenot. Fin septembre, lorsque deux des bûcherons devront s'éloigner. Je les remplacerai par les Indiens.

—Vous n'aurez pas le même service. . .

—Il y a de solides gaillards parmi eux, et Nini est de bonne volonté; nous nous entendrons bien. Madrina, tu ne manges pas?-

—Je me régalerai au dessert. J'aime les brioches et le sirop de maïs me plaît par-dessus tout.

—Madame, je vous réserve des framboises, et tout de suite nous allons les cueillir. — Johnny!

En moins de quinze minutes, ils revenaient, la mine renfrognée.

—Chef, le croiriez-vous? L'ours a dépouillé tous les framboisiers! Le salaud! Sale bête! Ah! Je lui en réserve une bonne entre les deux yeux!

Madame, je suis désolé, croyez-moi, je rage de vous en voir privée.

—Monsieur, Brenot, j'apprécie l'intention et vous en suis reconnaissante. Johnny, vous avez couru: le bobo est enfin disparu?

—Tout à fait, grâce à vos bons soins, Madame, et je m'en souviendrai toujours.

Pat s'active au service. Lorsqu'il brasse les botes vides pour les lancer hors de la tente, c'est le signal qu'il va mettre tout le monde à la porte. L'expression de son visage signifie: "Fichez-moi la paix, j'en ai assez," et tous le comprennent. On le laisse à sa lecture quotidienne de la bible, et aux muses qu'ils se plaît à cultiver. Pat est un type unique.

(à suivre)

Quatre générations

Les familles de quatre générations au pays ne sont pas rares maintenant. On pourrait en citer plusieurs cas dans chaque paroisse. Aujourd'hui, il nous fait plaisir de présenter une des nombreuses quatrièmes générations résultant des familles Montpetit-Normandeau. On croirait que c'est une tradition de famille, vu qu'il y a quelques années à peine la grand'mère Montpetit avait le bonheur de porter sur ses genoux une de la cinquième génération. Espérons qu'il y en aura parmi les descendants et alliés qui continueront la tradition, suivant en cela les souhaits que leur ont faits, le prêtre qui les mariait et les parents et amis aux noces, afin que vous puissiez voir jusqu'à la 3e et 4e génération. . .

Aujourd'hui vous verrez sur cette vignette:

M. Ludger Montpetit d'Edmonton (époux de feue Georgina Normandeau); **son fils George**, de Legal (époux de feu Marie Caouette); **Pauline**, fille de George, épouse de Paul Brosseau fils **d'Alphonse** de Bonnyville; et **Paulette**, âgée d'un an, fillette de ces derniers.

LAMOUREUX

Dimanche après-midi paroissiens et anciens paroissiens se rendaient en pèlerinage au cimetière. La première sépulture inscrite dans les registres date de septembre 1877. 2 prêtres sont ensevelis dans le cimetière. M. le curé E. Dorais, décédé le 16 mars 1908; et M. l'abbé T. Rocque, enfant de la paroisse et longtemps curé au Montana, décédé en 1946.

* * *

La partie de cartes de dimanche soir était sous la direction de M. et Mme Augustin Lamoureux. Les gagnants aux cartes furent pour les Dames: Mme Lucien Langlois avec prix donné par Mme P. Belaia; Mlle Bernice Hostyn avec prix donné par Mme Arthur Lamoureux; Mme Albert Lamoureux avec prix donné par Mme Camille Demers. Pour les hommes: M. Benoit Morin, de Saint-Albert, avec prix donné par Arthur Lamoureux; Médéric Ricard, de Morinville, avec prix donné par Roméo Godbout; Euclide Villeneuve, avec prix donné par Camille Demers. Le prix d'entrée donné par M. et Mme Augustin Lamoureux fut gagné par Wilfrid Rocque. Le prix de la râfle fut donné par le club de balle et gagné par Mlle Florence Morin, de Saint-Albert. Les prix des jeux étaient donnés par M. et Mme Oct. Malo, M. et Mme Simon Lamoureux, M. et Mme Francis Paradis, M. et Mme Henri Gaumont, M. et Mme P. Belair, M. et Mme Bud Smith. Une comédie filmée terminait le programme de la soirée. A tous les donateurs et les visiteurs nos sincères remerciements.

* * *

Le jeune Courchesne était victime d'un accident de motocyclette en fin de semaine. On croit qu'il sortira de l'hôpital dans quelques jours.

Réunion monstre des Leblanc

Moncton, N. B. — La fête du Travail a donné lieu à une réunion monstre des familles Leblanc. Des milliers de Leblanc ont répond à l'invitation des organisateurs de ce ralliement et l'on a noté avec une agréable surprise des Leblanc venant de France et des Etats-Unis, spécialement pour la circonstance. Une messe solennelle fut d'abord célébrée par S. Exc. Mgr Albini Leblanc, évêque de Gaspé. Il était assisté d'un autre évêque, S. Exc. Mgr Camille Leblanc, évêque de Bathurst. Le banquet officiel fut présidé par le juge Arthur Leblanc. Tous les Leblanc du Canada prétendent que leur premier ancêtre fut Daniel Leblanc qui s'installa sur un lot en friche, à Port-Royal, Nouvelle-Ecosse, il y a plus de 300 ans.

Au restaurant

—Garçon, se poisson dégage une odeur très suspecte.

—Très bien, Monsieur. Je vais mettre en marche le ventilateur.

De passage à Edmonton

Mercredi, deux de nos compatriotes étaient de passage à Edmonton et ils rendirent visite à la Survivance. Ce sont M. J. Lafrenière, apiculteur de Girouxville, et M. J. Roy, de Lévis, P.Q. M. Lafrenière s'en va dans le Québec où il passera l'hiver par affaires; M. Roy retourne chez lui après avoir visité ses frères de Falher.

SAINT-PAUL

Dimanche dernier, le R. P. Guy Michaud, o.m.i. curé de la cathédrale, nous apprenait la grande nouvelle qu'à la suggestion de Son Excellence Mgr M. Baudoux, Sa Sainteté Pie XII avait daigné honorer notre vicaire général, Monseigneur S. Loranger, curé de Lafond, ainsi que l'abbé E. Rooney curé de Westlock, de la dignité Prélats Domestiques. Nous nous réjouissons de cette distinction et nous leurs offrons nos chaleureuses félicitations.

Pour services éminents rendus au diocèse, lors de la construction de l'évêché, Sa Sainteté a bien voulu accorder à M. L'Abbé Roland Barbeau, curé de Picardville la médaille "bene merenti". Nous lui offrons aussi nos félicitations et nos remerciements.

Nous fûmes également heureux d'apprendre que pour services rendus à la religion, le Saint Père a bien voulu accordé la Médaille de "Merite éminent" à M. le député J.-M. Déchène, de Bonnyville, et à M. le député W. Beaudry de St-Paul. Nous les félicitons tous les deux pour cet honneur qui retombe également sur le diocèse et sur notre paroisse.

* * *

L'Association Missionnaire de Marie Immaculée de St-Paul organise une journée missionnaire, dimanche le 24 septembre pour venir en aide aux vocations et aux missions indiennes et métisses du diocèse.

* * *

La Statue de Notre-Dame du Cap, sous la direction des RR. PP. Plaisance et Charbonneau, o.m.i. ont commencé à Vimy, vendredi dernier, sa "tournée royale" dans toutes les paroisses du diocèse. Les préparatifs pour la réception de "Notre-Dame" à St-Paul, le soir du 30 septembre ont été fixés et des prières nombreuses montent déjà vers le ciel pour que son passage d'une semaine parmi nous nous apporte de grandes bénédictions.

La Législature du Manitoba en session à l'automne

Winnipeg. — La Législature du Manitoba se réunirait en session spéciale vers la fin du mois d'octobre pour discuter de l'inondation de la rivière Rouge.

Le facteur décisif de cette session spéciale aurait été la célérité des municipalités affectées à dresser le bilan des pertes encourues.

Certains observateurs politiques croient que cette session n'aura pas lieu avant le mois de novembre. On attendrait la tenue du congrès du parti progressiste-conservateur provincial, à Brandon, qui pourrait bien voter le retrait de ses membres du gouvernement de coalition du premier ministre Douglas L. Campbell.

La production d'huile passera à 10,000 barils par jour

Moose-Jaw, Sask. — La société British-American Oil annonce qu'elle développera considérablement sa raffinerie de Moose Jaw, Saskatchewan, au cours du mois de septembre. Cette raffinerie pourra augmenter sa production de 6,000 à 10,000 barils par jour.

Saint-François

Mariage Strickland-Gagné

Le 2 septembre dernier, à 10h. a.m., en l'église St-François, Edmonton, avait lieu le mariage de Marie Blanche Alice Gagné, fille de Benoit Gagné et de Blanche Lavoie, et de Harold Clarence Strickland, fils de Joseph Strickland et de Lilian Wicklund.

Le R.P. Engelbert, o.f.m., curé, officiait au mariage. Le R.P. Philibert, o.f.m., offrait la messe pour les nouveaux époux.

L'église avait revêtu sa parure de grande fête; sur l'autel comme sur la balustrade les fleurs naturelles ajoutaient leurs couleurs et invitaient l'assistance nombreuse à mieux prier pour le bonheur des jeunes époux.

Mlle Régina Gagné, soeur de la mariée, agissait comme fille d'honneur, assistée de deux fillettes, portant des fleurs. Le garçon d'honneur était M. Vanderburgh. Les placiers: Roy Topp et Guy Parent.

Un programme de cantiques appropriés fut exécuté avec art par Mlles Regina et Flore Tétreault, Luczya Saranecki et Mme A. Carrier, accompagnées sur les orgues par Mme M. Niziol.

A 1h. p.m., réception au "Cottage Tea Room," où Mme B. Gagné, assistée de Mme J. Strickland, recevaient les invités. Un gâteau à trois étages, décoré de chandelles délicates et d'un bouquet de pois d'odeur, ornait la table d'honneur. Immédiatement après la réception, les nouveaux mariés partaient en voyage de noces à Banff et Jasper.

M. et Mme Clarence H. Strickland établiront résidence à Edmonton.

LEGAL

Tout le monde parle de la soirée du bon vieux temps qui aura lieu à la salle Lamarche, à Legal, le lundi 9 octobre prochain, à 8 heures.

Véritable veillée canadienne qui comprendra une partie de sirop d'érable, (du vrai, du bon, du pur, venant de la province de Québec).

C'est à M. le vicaire, l'abbé René M. Jacob, qu'on a confié la directon du programme récréatif de la soirée. Qu'il nous suffise de dire que M. le vicaire sera accompagné d'artistes locaux tels que M. et Mme Ferdinand Martineau, Mlle Lucienne Préfontaine, MM. Nazaire Lessard, Ernest Létourneau, Paul Mahé, M. et Mme Bernard Montpetit, MM. Dan Boisvert, Claude Préfontaine, et M. Léandre Létourneau. Avec des artistes de cette qualité, le programme promet d'être un succès.

Disons aussi que le billet de $1.25 donne droit à la partie de sirop d'érable, à la soirée récréative et à la danse du bon vieux temps. Mlle Elza Montpetit est en charge de la danse canadienne.

Un gallon de bon sirop d'érable sera offert comme prix de présence.

Tout le monde y va! Tout le monde se rend à Legal, le lundi, 9 octobre prochain, pour la fameuse partie de sirop d'érable!

(communiqué)

N.B. —On peut se procurer des billets chez M. Oscar L'Heureux, à Beaumont; chez M. André Lamoureux à Lamoureux; chez Martel Electric à Morinville; chez M. Fernando Carrière, à Vimy; chez M. Alphonse Brault, à Picardville.

S. Exc. Mgr Beran complètement isolé

Prague. — On apprend que le personnel de l'archevêché de Prague a été congédié dans son ensemble la semaine dernière par l'Office central des Cultes, et remplacé par un personnel nouveau. A la suite de cette mesure, l'archevêque, Son Exc. Mgr Beran, se trouve complètement isolé.

FORT KENT

La mort toujours inexorable vient de frapper une de nos braves familles canadiennes en la personne de M. et Mme Edgar Landry. C'est donc le 22 sept. dernier que le bon Dieu rappelait a Lui l'âme de leur fils Leonard âgé de dix ans. Sa mort fut causée par une roche qui s'échappa d'un auge attaché à une barrière, le frappant à la tête. Le lendemain l'enfant se plaignit des douleurs aux oreilles; on le conduisit à l'hôpital avec les bons soins du médecin le petit malade passa une bonne journée. Au milieu de la nuit les douleurs se firent sentir de nouveau et c'est vers trois heures du matin qu'il rendit sa belle âme au bon Dieu. Il laisse pour pleurer sa perte son père et sa mère, deux soeurs et quatre frères. Son service de sépulture eut lieu ce matin le 25 septembre, chanté par notre curé l'abbé Connoir avec une assistance nombreuse de parents et d'amis et les élèves de chaque classe. M. Baik était en charge des funérailles. Nos sympathies à la famille.

* * *

Depuis trois semaines nos classes sont recommencées, avec nos mêmes instituteurs et institutrices en plus de quelques nouveaux, tous content après avoir passé de bonnes vacances de reprendre un labeur qui est pour la plus grande cause, l'éducation de nos chers enfants. Aux hauts grades ce sont Soeur Ste-Lucie du Sacré-Coeur principal, Sr. St-Edouard, M. Robert Morin — grade IX soeur St-Joseph Austin, Grade VIII, M. Poitras, Grade VII Mlle Thérèse Bouchard Grades VI et V, Mlle Doris Ducharme, Grade IV, Mme Poitras, Grade III, Mlle Chauvet, Grade II Sr St-Claude de Vienne, Grade I Sr Ste-Raphaëla.

Du nombre de nos fninissants du grade XII neuf sont à suivre les cours de l'Université, espérons qu'ils en sortiront avec leurs diplômes afin de remplir les écoles vacantes, les quelques autres ont trouvé de l'emploi dans les bureaux.

* * *

Avec la belle température que nous avons depuis quelques semaines nos cultivateurs sont contents de pouvoir mettre leur récolte en sûreté, le rendement est assez satisfaisant, mais la grade est plutôt pauvre, causée par les gelées hâtives, tout de même sachons bien remercier le bon Dieu de ce qu'il nous a donné.

* * *

Les constructions au village avancent lentement faute de la main d'oeuvre qui se fait rare avec le temps de la moisson.

* * *

Mme Arthur Roy est revenue de l'hôpital et en bonne voie de guérison. Mme Gilbert Pelltier de New-Westminster rendait visite à sa parenté dernièrement.

* * *

De retour avec sa famille sur la ferme Mme Jos. Rondeau, après avoir passé plusieurs mois avec son mari dans les chantiers. Son fils Lucien de Nampa, est venu mettre sa récolte en sûreté.

* * *

M. et Mme Moore sont allés à Calgary conduire leur fille qui était venue passer quelques jours de vacances dans sa famille.

* * *

Notre séminariste Fernand Croteau est retourné à Winnipeg continuer ses études, son frère Edmond est retourné au Collège St-Jean. Nous souhaitons à tous deux de bonnes études.

* * *

M. Louis Letourneau est revenu de la ville où il était allé par affaires.

* * *

La famille de M. et Mme James Collins est maintenant installée dans sa maison neuve (restaurant) prête à servir la clientèle.

* * *

On nous a annoncé pour le mois d'octobre le mariage de M. Marcel Michaud à Mlle Juliette Parenteau de St-Vincent et M. Robert Lacombe à Mlle Thérèse Daigle.

* * *

Est né à M. et Mme Paul Laplante (Rollande Gamache) un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, Albert, Philippe; parrain et marraine M. et Mme Philippe Gamache, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Philippe Gamache une fille baptisée sous les prénoms de Marie, Léa, Adrienne, parrain et marraine M. Arthur Laplante et Adrienne Gamache, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Maurice Ross, un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, Wallis, Maurice; parrain et marraine, M. et Mme Arthur Roy, grands-parents de l'enfant.

Est née à M. et Mme Marcel Lafrenière une fille baptisée sous les prénoms de Marie Elizabeth Thérèse; parrain et marraine: M. et Mme Jos. Fex (Ducharme) grands-parents de l'enfant.

Est née à M. et Mme Gérald Gamache, une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Yvette, Aline, parrain, Yvon, marraine Laurence frère et soeur de l'enfant.

* * *

Nous aurons en octobre notre journée d'Actions de grâces. Nous donnerons la date sur un prochain courrier. Tous se préparent en attendant.

JOUSSARD

M. le curé Dubé nous est revenu après un long voyage de l'Est. Tous ses paroissiens lui souhaitent bienvenue.

Mme Jos. Brassard, ses fils Laurent et Clermont, sa fille Mona, sa belle-fille Mme Laurent, ont fait un voyage de trois semaines à Edmonton et à Meadow Lake, ainsi qu'au Montana, chez leur fille Germaine. Ils sont revenus enchantés de leur voyage et bien reposés. Mais Joussard est toujours leur place préférée avec ce beau lac qu'on ne peut oublier.

* * *

M. David Albert a fait un court séjour à Edmonton par affaires.

* * *

Un Monsieur Fortier, de l'Est, est revenu avec M. le curé résider dans Joussard. Il a l'air à bien aimer le pays de l'Ouest. Nous lui souhaitons persévérance et succès pour l'avenir.

* * *

Plusieurs de nos étudiants sont partis: Mlle Denise Casavant et Mlle Rose Marie Charrois pour le couvent de l'Assomption d'Edmonton; Mlle Adèle Lavoie au couvent de Legal; Maurice et Alexandre Carrier, Henri et son frère, deux demoiselles Duchaineau à Peace River au couvent de Saint-Augustin. Nous leur souhaitons tous une bonne année d'étude. Plusieurs de nos enfants vont à l'école à Kinuso; ils ont un autobus pour les transporter.

* * *

Mme Julien Carrier est à l'hôpital ainsi que M. Jos. Brassard. Nous leur souhaitons un court séjour.

* * *

Baptêmes

Le 13 septembre 1950 fut baptisée Marie Anne Josephine, fille de M. Henry Tomkins et de Bernice Whiteford. Les parrain et marraine furent Isabella Andrews et Jean-Louis Fortier, de Joussard.

Le 27 août, fut baptisé Joseph Ernest Grégoire, fils de M. et Mme Henry Carrier. Les parrain et marraine furent M. et Mme Ernest L'Heureux, oncle et tante de l'enfant.

Le 27 août également, fut baptisée Marie Pauline Lamarche, fille de M. et Mme Alphonse Lamarche. Les parrain et marraine furent M. et Mme Eugène Ga-

FALHER

Le Rév. Père Laroche o.m.i. curé de la paroisse s'est absenté quelques jours pour Edmonton où il a été prêché la retraite aux élèves du Juniorat St-Jean.

M. et Mme Xavier Alain sont partis, il y a quelques jours, pour aller passer la saison d'hiver, au Foyer Youville" à St-Albert, Alberta. Espérons qu'ils nous reviendront avec les beaux jours du printemps. M. Alain est un pionnier de mars 1913. Il a pris une part très active à la formation de la paroisse et à son développement.

* * *

Mariage

Le 20 septembre avait lieu le mariage de Léo-Paul Langelier fils de M. et Mme J.-B. Langelier (Laura Dupuis) avec Mlle Mary Irène Tuncke, fille de M. et Mme Fred. Tuncke (Martha Giezler).

La bénédiction nuptiale fut donnée par le Rév. Père Laroche. M. J.-B. Langelier servait de témoin à son fils tandis que M. L. St-Arnaud accompagnait la mariée. Après le credo le Révérend Père curé fit une courte allocution aux mariés; il fit ressortir les grandes grâces accordées à la jeune épouse (nouvelle catholique) qui en moins de quinze jours reçut cinq sacrements.

Après la cérémonie le déjeuner fut servi à la demeure de M. J.-B. Langelier père de la mariée; puis les heureux époux partirent en voyage de noces emportant les voeux et souhaits de bonheur de tous.

* * *

Une température idéale a permis aux cultivateurs de combiner une bonne partie de leur récolte; il est regrettable cependant qu'elle soit sérieusement endommagé par la gelée; en plusieurs endroits le pourcentage donne une diminution d'au moins 50%.

* * *

Nous regrettons d'avoir à signaler la mort de Madame Verreart survenue le 25 septembre, à l'hôpital de High Prairie, après une longue maladie soufferte avec résignation. Sincères condoléances à la famille.

* * *

Le Révérend Père Quirion o.m.i. de St-Paul prêche la retraite aux élèves de nos écoles.

BEAUMONT

Nos félicitations au jeune Paul Lavigne qui a gagné une bourse, donnée par le collège Saint-Jean, pour s'être classé le premier du grade VIII aux examens de l'A.C.F.A. Paul est le fils de M. et Mme Aimée Lavigne, et il commencera au collège Saint-Jean à Edmonton, sa première année d'études.

* * *

Mlle Yvonne Bérubé, fille ainée de M. et Mme Albert Bérubé, est revenue de son voyage dans l'Est; elle a visité des parents à Montréal, Québec, Plessisville, St-Pierre Baptiste, et autres endroits; elle a ramené avec elle une cousine, Mlle Marie-Reine Demers, de Plessisville, soeur de M. Roland Demers qui est parmi nous depuis quelques années.

On remarquait à la messe dimanche, le 24 septembre, nos jeunes mariés M. et Mme Herbert Eckville (Françoise Lambert), mariés à Edmonton le 12 courant. Nos nouveaux époux demeurent à Devon, où M. Eckville travaille. Nos meilleurs voeux de bonheur, santé, prospérité les accompagnent.

Dimanche le 1er octobre, nous aurons la visite de Son Exc. Mgr Macdonald pour confirmer nos jeunes.

Un groupe de Chevaliers de Colomb de la ville sont venus rendre visite aux nôtres dimanche soir; parmi eux on remarquait M. l'abbé Normandeau.

Le vent et la pluie font 70 morts aux Indes

Nouvelle-Delhi. — 70 personnes ont perdu la vie ces jours derniers dans l'est du Punjab, à la suite de pluies particulièrement abondantes et de vents très violents.

De plus, 25,000 maisons se sont écroulées, jetant sur le pavé 200,000 personses. Les récoltes ont subi des dommages de 50 millions de dollars. Les lignes de chemins de fer ont été rompues en plusieurs endroits.



Insigne que les membres du Contingent spécial de l'Armée porteront sur la manche de leur uniforme. L'insigne rouge porte le mot CANADA, une fueille d'érable dorée ainsi qu'une couronne de laurier en blanc, symbole des Nations-Unies.

LEGAL

Dimanche dernier avait lieu à Morinville une réunion et journée d'études importantes des exécutifs des C.Y.O. de toutes les paroisses environnantes. Des discussions intéressantes se sont engagée sur les projets d'activités pour le nouveau terme. Nous espérons que les résolutions prises à la suite des discussions seront mises en pratique. La journée se termina par une soirée sociale organisée par nos amis Lionel Boyer et Denis Hébert du centre Fatima et au profit du centre. Le R.P. Labonté, de Saint-Albert, ainsi que M. l'abbé Merchant, de Mearns, et l'abbé Langevin, de Legal, assistaient aux sessions d'études de l'après-midi.

* * *

On nous apprend que M. Bernard Montpetit nous quittait il y a quelques jours, accompagné de son épouse pour aller travailler à Edmonton et s'initier à un nouveau métier, celui d'électricien. Nous lui souhaitons tous les succès possibles.

* * *

Un groupe de travaillants ont terminé la toiture de notre nouvelle église, et le travail de finissage intérieur pourra maintenant se continuer sans crainte du mauvais temps.

* * *

Certains visiteurs ont passé dans nos parages ces jours derniers: le R. P. Pratt, o.m.i., de la mission St-Alexandre, M. l'abbé Mailloux, frère du présent curé de Vimy, et aussi le R. P. Proulx, curé de Slave Lake.

* * *

M. l'abbé Jacob a baptisé dimanche dernier Marie Lucienne Madeleine Therrien, petite fille de M. et Mme Joseph Therrien. Nos félicitations aux heureux parents. On nous rapporte aussi que M. et Mme Covack, propriétaires de l'hôtel ont fait baptiser aussi par leur ancien curé de Spruce Grove, M. l'abbé Stuart. Nos félicitations aussi à ces heureux parents.

* * *

Grâce à la belle température qui nous a favorisés depuis le début de septembre nos fermiers ont pu sauver une bonne part des récoltes. Nous espérons que les pluies de ces jours derniers ne retarderont pas trop ceux qui n'ont pas encore pu battre.

Pie XII rend hommage aux médecins de campagne

Castelgandolfo, Italie. — Sa Sainteté le pape Pie XII a rendu hommage aux médecins de campagne. Il a déclaré qu'ils exerçaient leur profession en dépit du fait que leurs services n'étaient pas toujours rémunérés. Il a pris la parole en présence d'un groupe de médecins italiens et il a dit qu'ils partageaient avec les prêtres la tâche d'apporter le "reconfort moral" aux malheureux. Il a ajouté que les médecins se dévouent au bien-être de leurs patients, même s'ils ne sont pas appréciés comme ils le devraient et même si souvent ils sont l'objet d'ingratitude à la place d'une juste rémunération.

SAINT-PAUL

La statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap continue sa tournée triomphale dans le diocèse de Saint-Paul. J'avais le bonheur d'accompagner le R.P. G. Michaud, o.m.i., curé de Saint-Paul, à la réception de la "Céleste Visiteuse", samedi soir dernier à Vilna; et j'en suis encore tout ému. On sent comme une "présence invisible" et un "fluid" qui se répand dans l'air autour de la statue miraculeuse, qui nous pénètrent et nous prennent le coeur. On est comme transporté, tout-à-coup, dans un monde nouveau et on veut chanter de toute notre âme, la joie que l'on ressent d'avoir la "Reine du Canada", notre "doulce mère" au milieu de nous.

Des chants et des invocations s'élèvent vers Marie, en anglais et en polonais, tout à la fois, pendant que la statue est installée dans le sanctuaire de la petite église toute brillante de lumières et décorée avec profusion.

Le bon curé de Vilna, M. l'abbé Jean Warchak, est tout heureux de voir son église pleine à déborder. Même les grecs catholiques sont là, nombreux, pour acclamer leur madone.

Après l'allocution du R.P. Didier Plaisance, o.m.i., la récitation d'un chapelet et la bénédiction du Très Saint-Sacrement, le rosaire perpétuel s'organise et sera récité à haute voix jusqu'au départ de la statue, à l'exception des heures des messes et des cérémonies publiques. Toute la population se prépare à la communion générale, à minuit, par la réception fervente du sacrement de pénitence.

A notre départ, vers onze heures, vingt-cinq dévots de Marie formaient la garde d'honneur et continuaient le cantique de louange et de prières demandé par Notre-Dame de Fatima pour la conversion des pécheurs et de la Russie.

Dimanche soir, à 8 heures, même réception enthousiaste et pieuse à St-Brides. Une douzaine d'autos formaient l'escorte d'honneur.

Combien impressionnante, la voix du R.P. D. Plaisance, o.m.i., au micro, au milieu de la nuit étoilée, lançant aux échos du soir ces invocations, nouvelles pour ce coin de notre pays: "Notre-Dame du Cap, bénissez nos familles; bénissez nos enfants; guérissez nos malades". "Notre-Dame du Cap, nous avons confiance en vous".

Une trentaine de fillettes, en blanc et bleu, forment une garde, un cierge allumé à la main, pendant que d'autres sèment des fleurs sur le passage de la statue.

Pendant la nuit, mêmes chants, mêmes prières ardentes qu'à Vilna et que partout ailleurs pour honorer la "Reine du Canada". La "Reine du Très Saint Rosaire" prend donc possession du royaume qui lui a été consacré l'an dernier par la Croisade du Rosaire et rend à ses enfants bien-aimés la visite que chaque famille lui rend tous les soirs par la récitation du chapelet.

Tous les paroissiens de Saint-Paul lui préparent une réception grandiose. On fait déjà ses plans pour la décoration des maisons privées, des magasins et des rues pour la semaine de la Visite de la "Reine de l'Ouest".

Les travailleurs catholiques Hollandais

La Confédération des Travailleurs catholiques de Hollande célèbre cette année ses noces d'argent. C'est en 1925 que les syndicats catholiques hollandais s'unirent en une fédération nationale. Cette Fédération compte aujourd'hui plus de 300,000 membres. Chaque diocèse a son organisation centrale. Outre ses activités ordinaires, la Confédération a établi des coopératives, un institut de culture, une école de travail. On lui doit aussi un grand journal quotidien publié à Amsterdam.

TANGENTE

Le 19 septembre mardi dernier, Monsieur l'abbé Quirion, curé de Elk Point, Alberta, arrive à Tangente pour la prédication d'une courte retraite scolaire aux deux grandes classes. Le témoignage des élèves au départ du prédicateur prouve la grande appréciation des élèves et le succès de la retraite. Remerciement à M. l'abbé Quirion et invitation à venir nous revoir.

* * *

Les grands travaux au soubassement du pensionnat sont en marche sous la direction de la Compagnie Marshall-Wells, Alberta, Co. Déjà le creusage de la cave où sera la fournaise, fut accompli par Monsieur Alphonse Bouliane, aidé de deux braves jeunes: M. Eudore Lemay et Benoit Jacques, de la Province de Québec.

Mardi le 19 septembre vers trois heures de l'après-midi, décédait subitement dans sa grainerie, à l'âge de 41 ans, Monsieur Edouard Doucet. Sympathie à sa famille!

* * *

Pour quelques semaines, Sr. M. de Ste-Irène, principale, a obtenu une institutrice pour les grades 3 et 4, de notre école. Sr. M. de Ste-Lucie, partie pour l'Ecole Normale d'Edmonton, est remplacée comme surveillante par Sr. M. de Ste-Bernadette de Massabielle. Reconnaissance à nos Religieuses et bonne année scolaire à tout le personnel!

Vendredi soir le 22 septembre, Mlle Jeannette Chaput, du comité local de la J.E.C. se rendait à Falher pour suivre la retraite des Dirigeantes de l'Action Catholique de Grouard.

EGG LAKE

Vendredi le 15 septembre, Mme E. Humpford, agent pour la "Wearever Brushes" était chez M. A.-L. L'Heureux pour donner une démonstration de ses produits. 18 femmes étaient présentes ainsi que 12 hommes. Tous s'amusèrent bien avec les jeux que Mme Humpford donnait par intervalles. Mme W. Tardif gagna un prix, Mlle Helen Dakin un autre et Mme L.-G. Amiot gagna le prix de présence. Mme A.-L. L'Heureux servit ensuite un délicieux goûter et tout le monde s'en retourna satisfait de la soirée. Les brosses seront livrées par Mme L'Heureux dans une semaine à peu près.

Mlle Jeanne Girard travaille pour Mme Ernest Paré et Alice Girard à Amesbury, pour Mme Philippe Cyr. Mme Armand Richard, de Plamondon, est venue passer quelques jours avec sa mère, Mme Adrien Amiot.

Mme Armand Bouvier, sa fille, Mme Gerald Johnson et son fils Damase, de Plamondon, firent une courte visite dernièrement chez M. Ernest Paré et Lucien Paré. Damase qui est étudiant en médecine doit retourner à l'université prochainement pour suivre ses cours.

Les battages sont commencés partout, mais le rendement du grain est bien pauvre. La luzerne (alfalfa) est assez bien cependant et va donner un assez bon rendement.

Mme Edmond Duperron est à l'hôpital pour quelques jours pour soins médicaux.

Nouveaux attachés militaires

Ottawa. Le Canada a nommé de nouveaux attachés militaires à ses ambassades de Moscou et de Varsovie avec mission de tenir notre gouvernement au fait des moyens de défense dans les pays situés derrière le rideau de fer.

Le nouvel attaché à Moscou sera le major Bernard-J. Guimond, de Québec, qui a été promu au rang de lieutenant-colonel et celui de Varsovie sera le lieutenant-colonel H. A. Phillips de Kingston. Pendant sa mission il aura le rang de colonel.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Après la détente des vacances, l'activité s'est de nouveau manifestée dans la vie paroissiale. A Vancouver et en Colombie française en général, le grand événement de la saison aura été sans doute, avec la réception officielle de S. Em. le cardinal Tisserant, dimanche le 17 septembre, la tenue au début de septembre du Congrès de la Fédération canadienne-française de la Colombie canadienne. Ces importantes assises, tenues à Maillardville, à l'occasion de la bénédiction solennelle de la nouvelle école supérieure et de la nomination du nouvel aumônier général de la Fédération, le curé même de Notre-Dame de Lourdes de Maillardville, M. l'abbé Vanier, ont duré trois jours, du 2 au 4 septembre.

La Survivance, qui a toujours manifesté un intérêt fraternel aux compatriotes de la Colombie, a bien voulu dans ses derniers numéros faire un rapport très détaillé des travaux de ce Congrès en publiant les principaux faits accomplis durant ces jours ainsi que l'allocution de Son Exc. Mgr Duke à la messe et au banquet. Nous avons été heureux aussi d'y voir reproduite en entier la magistrale conférence que le directeur de "La Survivance" a prononcée à cette occasion et qui peut fournir une matière abondante à notre méditation "religieuse et patriotique" et contenait des conseils pratiques et surtout un commentaire approprié de cette consigne laissée naguère par Son Exc. Mgr I. Antoniutti, délégué apostolique: "Vous avez la double mission: 1.—de conserver votre héritage religieux et national; 2.— de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre DROIT de GARDER votre héritage, et votre DEVOIR de le REPANDRE." Mot d'ordre clair, impératif, lumineux que nous ne saurons jamais trop mettre à profit.

Comment aussi assez remercier le R. P. Breton pour la bienveillante hospitalité qu'il nous a toujours offerte dans son journal et qu'il nous renouvela à l'occasion en termes si engageants.

Parmi les membres du nouveau conseil de la Fédération, il nous fait plaisir de souligner que trois officiers ont été choisis dans notre paroisse de Vancouver: M. Albert Lefebvre, réélu président, M. Donat Savoie, élu secrétaire général, et M. Joseph Gagnon, trésorier.

* * *

Dimanche, le 17 septembre, les membres du C.Y.O. faisaient leur première assemblée générale et réunissaient une cinquantaine de membres. On y fixa le programme général de l'année.

* * *

Mercredi, le 20, les Dames Auxiliaires, réunies à la salle paroissiale au nombre de 35, se constituaient des cadres nouveaux en élisant les officières suivantes: Mme M. Ecarnot, réélue présidente; Mme B. Desrochers, 1ère vice-présidente; Mme J.-L. Girard, 2ème vice-présidente; Mme Joseph Pallard, secrétaire.

* * *

M. le ministre des Postes, l'honorable Rinfret, à l'occasion d'une tournée d'inspection en Colombie, devait être l'objet d'une réception organisée par un groupe canadien-français. A la dernière heure le souper fut contremandé à cause de la convocation d'urgence des députés de la Chambre des Communes. Nous aurions eu une petite requête à lui faire. Nous espérons que la guerre de Corée n'empêchera pas l'hon. ministre des Postes de nous donner selon sa promesse un timbre commémoratif du Tricentenaire des SS. Martyrs Canadiens.

* * *

Nous saluons en cette semaine du 17 septembre le passage à Vancouver de M. Adrien Pouliot, un des directeurs de Radio-Canada, réunis en convention annuelle. Mercredi soir, le 20, le Comité de la Fédération, aumônier général et président général en tête, a eu avec lui, à l'hôtel Vancouver, une entrevue importante.

* * *

Samedi, le 16 septembre, le président général de la Fédération a visité le Cercle français de Port-Alberni, a pris contact avec le curé, le R.P. Brazeau, o.f.m., et les paroissiens de la nouvelle paroisse française. Dans une assemblée générale des membres du Cercle, M. Albert Lefebvre, au nom de la Fédération, exhorta tout le monde à la coopération avec la Fédération, assurant avec à propos, que de là viendrait leur force pour régler leurs problèmes locaux. Il souligna aussi que le Cercle local, loin de nuire à la marche et à la prospérité de la paroisse, pouvait l'assister efficacement, parce que dans ce domaine il garde son indépendance et ses initiatives. En somme il se fait de l'excellent travail à Port-Alberni et le président général a été heureux de le constater.

* * *

Les cours de français du samedi ont recommencé dans notre salle paroissiale, samedi le 23 septembre. Ils sont présidés cette année par le R.P. Mercier, s.s.s., Mme H. McDougall et M. le professeur LeFrançois, qui à défaut de Mme Tisseur, retenue par la maladie, a bien voulu se donner à ce travail de formation française de nos enfants encore privés d'école française paroissiale. Un comité paroissial d'enseignement a été formé discrètement en vue de promouvoir ces classes du samedi pour en arriver dans un avenir le moins lointain possible à l'organisation régulière d'une école paroissiale.

* * *

Le "Daily Sun" de Vancouver, qui ne pèche pas d'ordinaire par excès de tolérance à notre égard, Canadiens français, a publié récemment une série d'articles intéressants sur Québec et l'Acadie. M. Jack Scott a visité Québec et paraît s'être enthousiasmé de la province française qui offre un cachet si différent des autres provinces. Il nous brosse un tableau très flatteur de la vieille cité de Champlain et son admiration, ses descriptions, quoiqu'un peu superficielles, invitent à la "bonne entente" comme il l'insinue lui-même. Il s'est mis malheureusement à moins bonne école quand, dans une entrevue avec Roger Hamelin, il prête une oreille trop complaisante au romancier qui semble avoir pris à coeur de déprécier la classe de gens dont il est pourtant sorti avant de venir nicher au haut de la pente douce. . .

Et là où évidemment la sauce se gâte, c'est quand au cours d'une tournée en terre acadienne, ses préjugés, son incompréhension s'est rebutée devant le système scolaire du Nouveau-Brunswick, des écoles séparées. Il y voit une cause de divisions et un obstacle à l'unité canadienne. Pourquoi faut-il qu'il y ait encore trop de gens de son côté, qui font consister l'unité nationale, non dans une union compréhensive de deux cultures différentes mais dans la fusion des deux et il va sans dire, par l'assimilation de l'une par l'autre, et on sait par laquelle. . .! Devant l'excessive condescendance de nos compatriotes français du Québec vis-à-vis de la minorité anglaise, qui a dû lui sembler toute naturelle, pourquoi ne lui est-il pas venu à la pensée que nos légitimes réclamations au Nouveau-Brunswick, en Alberta, en Colombie et ailleurs, pouvaient revêtir le même caractère de convenance et même de justice?

Avec une franchise qui lui fait honneur, M. Scott cite la boutade d'un Acadien avec qui il avait engagé la discussion sur ce sujet. "Ca ne sert à rien de nier le fait que nous sommes d'origine française et de religion catholique. C'est ainsi que nous sommes et personne n'y pourra rien changer. Nous ne voyons aucun motif de jeter par-dessus bord notre culture et nos traditions tout bonnement parce que des Canadiens de descendance britannique trouvent ça plus simple pour eux. Nous aussi, nous sommes Canadiens. Après tout notre manière de vivre...ou d'élever nos enfants, ça nous regarde, c'est de nos affaires. . ."

"Rien de plus logique", commente M. Scott. Et personne d'entre nous le contredira.

Le chroniqueur.

ST-EDMOND

(CALDER)

La bénédiction de la nouvelle église de Saint-Edmond aura lieu dimanche prochain, le 1er octobre. La cérémonie commencera à 9h. a.m. et sera présidée par Son Exc. Mgr J. H. MacDonald, archevêque.

Dans l'après-midi, les Dames de la paroisse serviront le thé à la salle paroissiale de 3h. à 6h. p.m.

La vie française à Victoria

Mme Georges Terrien présidente du cercle Canadien français de Victoria, est créée Chevalier de "l'Ordre Académique Honneur et Mérite de la Société du Bon Parler français.

Son Excellence Mgr Hill, évêque de Victoria, remet l'insigne d'or à l'éminent Chevalier. La cérémonie de linvestiture a lieu "Au Vieux Québec." Un grand nombre de Canadiens français de Victoria et des environs étaient donné rendez-vous "Au Vieux Québec" à cette occasion, le samedi soir 9 septembre. Son Excellence dans son allocution rappelle le travail ardu et persévérant de l'héroïne: "Je suis heureux de bénir cet insigne d'or des Chevaliers et d'en décorer une apôtre de la Survivance française." Puis elle épingla la décoration, au chant "Elle a gagné ses épaulettes". Mme Terrien remercie Son Excellence, la Société du Bon Parler français, la Fédération qui avait envoyé son représentant, le Cercle de Victoria qui avait organisé la fête et les amis venus si nombreux partager sa joie. Le nouveau Chevalier s'engage à faire tout le possible pour servir son Eglise, sa Patrie et son groupe ethnique. Les amis offrent des fleurs et un magnifique service à thé en argent. Le Cercle présente des fleurs de bienvenue à Mme Charles-Noël Barbes, fille de Mme Terrien et venue par avion d'Amos, Québec. Mme Georges Parent propose la santé du Chevalier. M. l'abbé Jullion y répond: "Je vois Mme Terrien à l'oeuvre depuis 10 ans et je félicite la Société du Bon Parler français d'avoir si bien choisi le titulaire de l'insigne d'or des Chevaliers. Mme Georges Paradis de Vancouver, déléguée de la Fédération canadienne-française de la Colombie canadienne, apporte les hommages et les remerciements de la Fédération, laquelle n'existerait probablement pas, dit-elle, sans l'un de ces fervents pionniers que fut Mme Terrien. Des chants canadiens égayèrent la soirée, et en actions de grâces tous chantèrent "O Marie, ô Mère chérie, garde au coeur canadien la foi des anciens jours", chant de ralliement du Cercle de Victoria. Le drapeau de Carillon était à l'honneur; les salles regorgeaient de fleurs de saison.

De nombreuses lettres et télégrammes de félicitations sont venues de tous les coins du pays.

Présidaient à la table de thé: Mmes Georges Gagnant et Noël Barbes (d'Amos, Québec).

Comité d'organisation: Mmes Georges Parent, Joseph Tremblay, F. Diacon, Dan Kenney, Joseph Frenette, Eva Lévis, Marie Pérulet, et Mlles Irène Guertin et Germaine Tremblay.

Mme Céline Goguillon, de Vancouver, a passé la fin de semaine du 9 septembre chez M. et Mme Georges Parent de la rue Moss à l'occasion de la décoration de Mme Georges Terrien.

CALGARY

De rares solennités se sont célébrées à Sainte-Famille dimanche le 10 septembre: M. et Mme Dinnigan ont fêté leurs noces d'or. Pour la circonstance M. le curé O'Dea chanta la grand'messe à 8h.30 a.m. durant laquelle les deux époux renouvelèrent leurs serments de fidélité. Nous souhaitons une heureuse vieillesse à nos deux amis et que Dieu les garde parmi nous pendant de longues années à venir comme le témoignage d'un mariage heureux.

Dans l'après-midi, Mme F. R. McKool, leur fille, reçut une quarantaine de parents et d'amis à sa demeure. M. le curé y prononça l'allocution et fut remercié par M. Dinnigan. Nous répétons nos souhaits d'une heureuse vieillesse à nos deux amis et qu'ils voient les enfants d'une quatrième génération grandir à leurs côtés.

* * *

M. et Mme Paul Bouchard (Cécile Giroux) sont de nouveau parmi nous. Ils sont arrivés le 17 septembre avec leur petit bébé. Bienvenue Paul et Cécile.

* * *

Nous avons cru remarquer un nouveau poil blanc à la tête de M. Dandurand l'autre jour. Le voilà grand'père encore une fois depuis que M. et Mme Roland Leclerc sont parents d'une seconde petite fille. Lucille aura désormais une compagne pour jouer.

Le 13 septembre, les Dames de Sainte-Famille se sont réunies à la salle paroissiale afin d'inaugurer la nouvelle année. Mme Donat Caron accepta la présidence et Mme McKenzie la charge de secrétaire. Les Dames ont un grand projet en mains cette année: celui d'acheter un orgue pour l'église. Elles n'auront pas grande difficulté si les gens se dévouent comme ils l'ont fait pour la radio, que nous n'entendons pas.

De ce temps-ci deux de nos compatriotes sont à l'hôpital Sainte-Croix. Si vous passez par le corridor Saint-Joseph vous remarquerez à la chambre 237, deux types qui sont presque toujours de bonne humeur. Près de la porte, c'est M. Paquin, entouré d'un échafaudage. Au fond, c'est M. Bouchard avec une jambe dans le plâtre. Ils furent tous deux victimes d'accidents en arrivant à Calgary cet été et se sont cassés chacun une jambe. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Situation religieuse en Italie

Cité du Vatican. — Selon la récente édition italienne du Dictionnaire des communes, l'Italie compte 287 diocèses et 23,350 paroisses.

A voir ce nombre énorme de diocèses, on serait tenté de croire à une multiplication exagérée des sièges épiscopaux. Mais quand on pense que cela fait en moyenne 81 paroisses par diocèse, on comprend la facilité qu'ont les évêques italiens à être les vrais pasteurs de leur peuple qui connaissent leurs brebis et qu'elles connaissent.

Ce que signifie pour elle un recensement

Brunswick, Allemagne. — Une jeune fille de 14 ans a été priée d'écrire une composition sur le prochain recencement qui aura lieu dans l'ouest de l'Allemagne. Elle a écrit: "Un recensement a lieu avant le déclenchement d'une guerre pour connaître le nombre des vivants et après les hostilités pour connaître le nombre de ceux qui vivent encore."



M. F. G. Winspear, d'Edmonton, élu président des Chambres du Commerce du Canada.

ST-JOACHIM

M. et Mme Roland Patenaude sont de retour d'un magnifique voyage à Skagway, Alaska et Whitehorse, Yukon. M. Patenaude, commis en chef du bureau des passagers, de la compagnie du C.P. R., *Edmonton*, était un des quatre délégués choisis par la Compagnie pour faire ce voyage éducatif, aux Etats-Unis et au Canada. Mme Patenaude, qui faisait quelque peu part de ses impressions à votre correspondante, disait que c'est un voyage très pittoresque. Voir la beauté de ces gigantesques glaciers, admirer les tons changeants des couleurs sur ces montagnes inaccessibles est une chose qui en vaut la peine.

M. et Mme Patenaude étaient passagers sur le bateau "Princesse Louise". Ils se sont aussi arrêtés à Vancouver pour serrer la main à des amis et de vieilles connaissances.

Heureux quand même de retrouver leur cher foyer d'Edmonton.

Votre correspondante est aussi de retour d'un voyage sur la frontière et aux Etats-Unis.

Lisez et faites lire la Survivance



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Falher, Alberta
le 23 septembre, 1950

Le cultivateur doit toujours avoir en vue le contrôle des mauvaises herbes, réprimer autant que possible leur croissance. Au moment où j'écris ces lignes beaucoup de grain est déjà rendu à l'élévateur; du fait d'avoir charroyé ce grain avec des boites de camion non-couvertes, beaucoup de mauvaises graines se sont répandues partout.

On vous demande quand vous emmener ou que vous faites charroyer votre grain à l'élévateur de couvrir d'une toile la boite de votre camion. Ceci empêchera la graine de mauvaises herbes de se répandre sur les bords des routes ou dans les champs des voisins. Les fermiers devraient avoir à coeur de ne pas jeter au vent ces mauvaises graines en les transportant car elles se propagent bien vite.

Les inspecteurs de mauvaises herbes, Messieurs André Coulombe à Falher, et John Reynolds à High Prairie, sont autorisés de faire la surveillance et de conseiller les fermiers, de sorte qu'ils ne répandent pas de graines mauvaises avec leurs camions. Si ce procédé n'a pas le résultat désiré le district municipal peut et devra faire passer une loi locale, un réglement à cet effet.

Soyons raisonnable, les motifs sont justes; occupons nous de combattre les mauvaises herbes chez nos voisins comme chez soi. Si elle sont chez vos voisins, elles ne tarderont pas à vous entourer et à se répandre dans vos champs.

* * *

Le département d'agriculture fédéral ainsi que celui de l'Alberta, sont anxieux que des pétitions soient passées dans toute la province au sujet d'avoir un territoire complètement débarrasé de tuberculose bovine.

Il y a plusieurs raisons pourquoi la tuberculose devrait être éliminée des troupeaux albertains. Citons en quelques uns:

1.—La tuberculose bovine peut être transmise aux humains.

2.—Des animaux, atteints de tuberculose ne peuvent pas être exportés dans différents pays. Ceci est, en somme, une perte pour nos marchés étrangers.

3.—Les quelques animaux tuberculeux qu'il y a sont extrêmement dangereux pour les bons troupeaux.

Nous sommes fortunés à ce sujet: sur un million de bêtes à cornes dans l'Alberta soumises à l'épreuve, seulement 16 sur 10,000 étaient tuberculeuses. Voilà le temps propice pour se débarrasser de ces quelques animaux qui sont infectés, et les détruire.

Les conditions sont comme suit: l'épreuve (testing) est faite par les inspecteurs vétérinaires du "Dominion Health of Animal Division." Avant qu'ils procèdent à ce travail, il leur faut avoir une pétition demandant cette inspection par 66 2/3 des possesseurs d'animaux dans la municipalité ou district.

Il n'y a aucun frais pour ce qui concerne l'épreuve. Lorsque un animal est atteint de la tuberculose, le fermier est obligé de le détruire. Celui-ci sera remboursé comme suit:

Animal enregistré environ $100.00.
Animal nos-enregistré environ $40.00.

Ceci est en surplus de ce que l'animal rapportera à l'abattoir.

Bientôt nous espérons que dans chaque municipalité ou district, une organisation ou un groupe de gens s'occuperont à ce que ces pétitions circulent.

Fernand Paquin, agronome.

Les cultivateurs de l'Ouest veulent, eux aussi, posséder leurs jardins

La plupart des régions de l'est du Canada se prêtent bien à l'exploitation d'un jardin de famille capable de produire une gamme étendue de légumes et quelques espèces de fruits qui puissent satisfaire les besoins de la famille et la demande locale. On a le choix des variétés et le climat n'est pas un obstacle proprement dit. On sème, on plante, on arrose, on bine et, à moins d'imprévu, la récolte sera belle.

Le problème n'est pas aussi simple dans les provinces de Prairies où les meilleurs variétés de fruits et légumes sont loin de faire toujours merveille. Les étés sont chauds et secs; les hivers longs et rigoureux; la précipitation est restreinte et le jardin de famille en souffre. Voilà pourquoi les chercheurs s'efforcent de développer des variétés nouvelles ou d'effectuer des croisements avec les variétés déjà existantes en vue de les rendre plus rustiques, moins exigeantes, si possible.

Les cultivateurs des régions de l'Est auraient tort de se désintéresser de ces créations de l'ouest qui, un jour ou l'autre pouront répondre à des besoins nouveaux ou servir à l'amélioration de variétés satisfaisantes, mais toujours perfectibles. La Ferme Expérimentale de Morden, au Manitoba, publiait récemment les noms de certaines variétés de fraises et de framboises qui avaient subi avec succès l'épreuve des expériences répétées.

Parmi les fraises, la variété Arrowhead, vigoureuse, rustique, portant des fruits rouge clair, savoureux de forme régulière, comparable à la Dunlap au point de vue rendement; l'Evermore, variété vivace aussi très rustique, dont les fruits aromatiques sont de grosseur moyenne et d'une saveur particulière; la Glenheart, aux plants forts, aux fruits d'un rouge attrayant, mais légèrement sensible aux taches de la feuille.

Parmi les framboisiers, la Muskoka (0-201), variété très résistante dont la production est à peu près la même que celle des variétés Gatineau et Madawaska, supérieure en rendement à la Chief, à la Trent et à la Vicking; aussi la Tweed (0-263) un peu moins résistante, mais aussi bonne productrice que la Muskoka; une nouvelle venue, la Honeyking, à tiges moins grosses et à fruits rouge foncé. Toutes se prêtent bien à la congélation.

Des croisements du même genre se poursuivent à la Ferme Expérimentale d'Indian Head, Sask., avec les pommes, les pommettiers et les prunes. On vise à développer des arbres fruitiers qui puissent convenir au sud-est de la Saskatchewan et on veut en arriver graduellement à établir sur les fermes de l'Ouest, comme la chose existe dans l'est, des jardins dont la production réponde aux principaux besoins de la famille.



Son Eminence le cardinal Eugène Tisserant, de Rome, secrétaire de la Congrégation du rite oriental et protecteur de plusieurs congrégations religieuses en Amérique du Nord, quittait la gare Windsor, à Montréal, dernièrement, pour se rendre par étapes jusqu'à Vancouver et Victoria, ainsi qu'à plusieurs endroits des Etats-Unis visiter des comunautés religieuses. Toute la randonnée nord-américaine du cardinal a été organisée par le service des voyageurs du Pacifique Canadien. On voit ici Son Eminence à son départ. De gauche à droite, quelques-unes des personnes venues l'accompagner jusqu'au train: Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal; le cardinal Tisserant; Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal et M. Paul-E. Gingras, commissaire du trafic-voyageur au C.P.R.

Valeur de l'épargne comme moyen de formatiom

La Genèse nous apprend que Dieu, après avoir créé l'homme et la femme, les bénit, leur ordonna de croître et de se multiplier et de remplir la terre et de dominer. . . pour se nourrir.

D'autre part, l'homme ne peut pas penser à lui que pour le moment en utilisant les biens créés. . . autrement il serait pour lui-même une providence à courte vue! Ce qui répugne. Il ne peut non plus penser à lui seul, puisque Dieu, dès e début, lui a donné une compagne avec consigne. . .pour la famille.

Economie et épargne

Dès ici, deux définitions sont devenues nécessaires, celle de l'économie et celle de l'épargne. L'économie est la satisfaction ordonnée des besoins matériels de l'homme.

L'épargne est ici entendue comme la mise à part de ce qui peut être décemment réservé pour la satisfaction d'un besoin futur. Dès lors, si nous voyons **des individus s'employer à devenir leur propre providence pour le présent et pour l'avenir, pour eux-mêmes et pour les autres, si nous voyons que ces mêmes individus utilisent les Caisses populaires pour cultiver l'épargne. . . et le crédit, nous pourrons chanter victoire. L'homme aura accordé sa vie sur le plan de Dieu et c'est en cela qu'il sera moralisé.**

Application des principes

Dès l'abord, j'écarte ceux qui épargnent pour le seul plaisir d'épargner, ceux qui constituent une réserve d'argent sans autre but que celui de palper un carnet de sociétaire ou de jouir à la pensée de l'or ou de l'argent.

Voilà un mauvais épargnant qui place les biens créés plus haut que l'homme. C'est une perversion de l'ordre voulu par Dieu.

Avec plus de raison faudra-t-il stigmatiser ces égoïstes qui se refusent à l'épargne, qui ne veulent pas être leur providence et qui sont des anormaux sans le savoir.

Mais voici notre épargnant. Il se fait gloire d'entrer dans le plan divin. . .et il épargne. Il prévoit comme Dieu prévoit. Il commence par se donner les biens matériels convenables, mais il épargne tout superflu. Car s'il doit être sa providence pour aujourd'hui et demain, il n'ignore pas qu'avec les années, les forces physiques et le rendement du travail vont diminuer et que d'autre part l'incapacité et la maladie compteront sur ses épargnes. Les Caisses populaires ont moralisé des dizaines d'individus de cette sorte.

La caisse et la famille

Il y a plus! Notre épargnant grandit normalement dans une famille et est appelé à fonder un foyer. **Et c'est dans la famille surtout que s'acomplit le meilleur apprentissage d'une saine épargne greffée sur une saine économie.** Dans ce foyer où le travail est bien mené et bien protégé, les revenus ne manqueront point d'ordinaire. Il en faut pour mener une existence sainement morale, mais que fait-on des surplus? On les porte à la Caisse. Alors, si les jeunes voient les parents pratiquer la tempérance en tout et épargner, pour être la providence-père et mère dans les besoins d'épanouissement de tous et de chacun au foyer, alors l'enfant choisit d'épargner. Lui aussi veut être sa providence!

Ce jeune homme épargne pour acheter une terre et s'établir. Cet autre épargne avec joie pour la poursuite de ses études ou bien encore pour l'apprentissage d'un métier. Il arrive même que tous les membres d'une famille s'adonnent à l'épargne pour réparer maison et dépendances ou pour faire toilette neuve à une simple cuisine que l'on veut plus propre et plus gaie. Cette autre famille épargne pour éteindre certaines dettes criardes et retrouver une économie mieux assise. Cette autre famille. . .

La famille, voilà le premier et idéal jardin où l'individu apprend à devenir un épargnant joyeux, clairvoyant et tenace; sa vraie providence pour aujourd'hui et demain. . .par la Caisse populaire. Mais voici que notre épargnant a grandi et qu'il s'est joint aux autres membres de sa profession organisée. La Caisse populaire viendra encore l'aider. . par l'épargne collective. Le groupement professionnel agrandit le champ de vision de l'ouvrier, de l'agriculture, du patron comme celui du concierge ou du conducteur d'autobus. Elle leur laisse entrevoir de multiples façons d'améliorations pour les groupes. Afin de réaliser ces progrès, il faut des épargnes. Et la Caisse populaire, un service interprofessionnel, est le réservoir.

On s'en est servi. . .on l'utilisera encore. Nouveau moyen de valoriser l'épargne et l'épargnant. Ainsi des coopératives sans nombre ont été fortifiées et des services professionnels ont été créés pour donner des résultats attendus.

Régime démocratique

L'épargne mène plus loin son homme. Elle lui offre de mieux connaître les besoins actuels et futurs de sa petite ou grande patrie et d'y apporter sa part pour les combler. Dans plusieurs paroisses, la Caisse populaire finance le Conseil municipal et la Commission scolaire et même quelques villes ont vu leurs emprunts souscrits par les Caisses populaires. Et le jour où la Province et le pas seront partiellement financés par le peuple ,ce jour-là, nous aurons la base d'une démocratie économique vécue. Cet apport du peuple pour le soutien de ses institutions permettra à nos chefs civils de se sentir plus responsables envers le peuple et à notre groupement national de promouvoir le bien commun dans là ligne de ses providentielles destinées.

Est-ce vraiment tout? Non! Pour notre épargnant qui regarde et médite la doctrine sociale de l'Eglise et qui veut conserver un sain réalisme, il y a plus encore. Il est tel argent mis à part qui permet à notre individu de se grandir à l'échelle du monde. Certains groupements internationaux, appréciés et encouragés par nos chefs sociaux, ont besoin de l'aide morale et pécuniaire du petit épargnant pour semer vérité et entr'aide sur tout la terre. Les organismes mondiaux de diffusion de la lumière et du bien, les organismes d'une meilleure distribution de la richesse et des vivres, aujourd'hui commandités par la presse, la radio et le film, répandus demain, par la télévision ou véhiculés par l'énergie nucléaire, sont de cette catégorie.

Jusqu'ici, à dessein, je m'en suis tenu à l'épanouissement social de notre épargnant, providence pour lui et pour les siens. Mais j'ai déjà signalé que la plus grande dignité de la personne humaine lui vient de son insertion au Christ par le baptême. Et par la pensée, je vois la part d'épanouissement supérieur dévolu à cette personne si, toutes conditions nécessaires remplies, elle ne néglige pas les besoins matériels de l'Eglise. Pour elle et pour ceux qui lui touchent de près et de loin, elle a épargné, elle s'est faite providence. Elle veut bien se faire providence pour des oeuvres plus immédiatement religieuses.

Nos Caisses populaires reçoivent alors des épargnes qui iront à l'Action Catholique, d'autres aux Missions, d'autres à nos Oeuvres Catéchistiques. Si notre individu épargne pour la garde et l'accroissement des moyens matériels nécessaires à ces organismes supérieurs, c'est qu'il croit en leur efficacité, qu'il les apprécie. Et cela le grandit singulièrement. . . divinement. C'est tout.

Conclusion

Mais comment résumer en trois lignes la valeur morale de l'épargne de nos individus?

Notre épargnant obéit à Dieu qui lui demande d'être lui-même, toutes proportions gardées, sa propre providence.

Notre épargnant se fait providence de ceux que Dieu lui confie. Il domestique, après l'avoir apprivoisé, l'un des ennemis les plus féroces et les plus irréductibles de la personne humaine, ennemi qu'il a fallu imprégner de justice et de charité dans son acquisition, et pour son emploi d'intelligent amour: j'ai nommé l'Argent.

Notre épargnant qui pense et agit de la sorte est u nhéros obscur! qui suit le plan de Dieu-Providence.

Il est légion dans mon pays!

Joseph, le fils épargneux de Jacob, sauvà l'Egypte et le monde d'alors.

Joseph, père nourricier du Sauveur, sauva la Famille.

Desjardins, grand chrétien autant que génial économiste, a déjà commencé par ses Caisses-providences à sauver tout un continent.

Et notre épargnant est tout cela, dans la mesure où il met ses pas dans la trace de Dieu-Providence.

F. Mousseau, ptre.
aum. dio. de l'U.R. de Joliette
(Revue Desjardins)

BONNYVILLE

Nous avons la triste obligation de vous annoncer la mort de notre bien aimée grand' maman: Mme H. Hétu (née Cordélia Marsolais) Etant indisposée depuis bien longtemps. Mme H. Hétu était rendu à l'hôspice de St-Albert où elle mourut le 22 septembre à l'âge de 84 ans. Elle est née à Ste-Béatrice, Cté, de Joliette le 14 mai 1866 — Modèle de brave chrétienne, Mme H. Hêtu était aimée de tout le monde. Sa franche gaiété et sa grande charité rendait notre pionnière très populaire! Elle était une vraie Dame de Ste-Anne. Elle laisse dans le deuil son vieux mari: M. Hêtu, son fils Lucien (Boucher) à Bonnyville Mme Donat Dumont (née Irène), de Bonnyville, Mme Arthur Baril (née Gabrielle) d'Edmonton et un frère: Joseph Marsolais de Ste-Béatrix, P.Q. Elle a 20 petits-enfants. Son corps fut transporté de St-Albert à Bonnyville où ses funérailles eurent lieu. Le service avec diacre et sous-diacre et coeur de chant fut chanté samdi le 23 sept. à 10 heures. M. le curé LeRouge officiait. M. le curé Connoir de Fort Kent fut diacre et M. le Vicaire Jules Laberge, sous-diacre. M. John Beix était chargé des funérailles. M. Irvin Baril, gendre de la défunte était maître de cérémonie. La bannière de Ste-Anne était porté par M. Léo Beauchamp. Tenaient les rubans: Mesdames Mme veuve Marsolais, Mmes J. Perreault, Mme Jean Gouger, et Mme Moïse Demers, dirigées par Mme J.-H. Lirette. Portaient le cercueil: Messieurs Arthur Marsolais, Joseph Marsolais, Nap. Vallée, Théodore Perreault et Léon-Paul Bougie. La collection fut faite par Mesdames Jean Gouger et Mme Arthur Marsolais. Un grand nombre d'automobiles se rendirent au cimetière. M. Henri Hétu remercie tous ceux qui ont sympathisé avec lui et sa famille dans sa grande épreuve.

* * *

Mme Jean Gouger et sa fille Monique allèrent à Redwater pour visiter Yvon. Elles sont enchantées de leur voyage.

* * *

M. Edouard Campeau qui était à Val Cartier, P. Q. est revenus à Bonnyville.

Le pape retournera à Rome en octobre

Cité du Vatican. — Le pape ne quittera sa résidence d'été de Castelgandolfo, pour rentrer au Vatican, que vers la fin du mois d'octobre, probablement le 29, de façon à être à Rome pour le consistoire secret prévu pour le 31 et au cours duquel Sa Sainteté Pie XII doit annoncer officiellement aux cardinaux sa décision de proclamer le dogme de l'Assomption le 1er novembre prochain.

On prévoit, pour la cérémonie solennelle, qui se déroulera à S.-Pierre de Rome à cette occasion, l'arrivée d'un très grand nombre de pèlerins.

On estime, en particulier, que plus de 500 évêques représentant presque toutes les contrées du monde, ainsi que les théologiens les plus réputés de l'Eglise, seront présents à Rome le 1er novembre.

SAINT-PAUL

Le Conseil municipal a décidé de faire les travaux nécessaires pour procurer l'eau du lac des Iles. Les dépenses seront considérables mais il faut bien qu'elles soient faites. Vers le 1er novembre, l'eau devrait être rendu à Saint-Paul; deux machines travailleront, l'une du lac et l'autre du village car la tranchée a plus que sept milles de longueur. Sans critiquer les conseils précédents qui ont fait de leur mieux dans les circonstances il faut louer notre conseil actuel de l'initiative et de la hardiesse qu'il a démontrées. Cette nouvelle acquisition pour notre ville attirera sans doute de nombreux habitants qui désirent vivre comme l'on sait vivre ailleurs. Ces dépenses énormes s'imposaient si l'on voulait sortir de l'état rustaud où nous étions tous. La critique acerbe du conseil de ville que l'on entend fréquemment n'est ni juste ni charitable. Cela ressemble un peu aux prophéties de malheur que l'on entendait lors de l'installation du gaz.

* * *

Le thé en faveur des missionnaires oblats dans le diocèse de Saint-Paul a remporté un succès considérable. Sur deux grandes cartes géographiques les Révérendes Soeurs de l'Assomption avaient indiqué les missions desservies par les Pères Oblats. Sans voir le missions l'on pouvait facilement se les imaginer. En ce dimanche des missions, il était facile de faire le contraste entre la pauvreté du missionnaire et la richesse de nos paroisses. Votre correspondant n'a pas observé beaucoup de missions mais il sait fort bien que le luxe et inconnu. L'on répare, l'on raccommode et l'on use dans le vrai sens du mot.

* * *

La Chambre Junior prépare un grand carnaval pour les 29 et 30 septembre. La dette pour la construction de l'arène se monte au delé de $7,000. Ce chiffre n'est pas élevé quand l'on songe à la grandeur imposante de ce magnifique édifice.

* * *

C'est malencontreux que la visite de la statue de Notre-Dame du Cap coïncide avec le dernier soir du carnaval, mais il y a moyen de réconcilier ces deux idées qui semblent, de prime abord, un peu divergeantes. L'Eglise nous dit souvent qu'un saint triste est un triste saint.

Il y aura une procession triomphale qui accompagnera la statue de l'école Blue Quills jusqu'à la cathédrale, puis aura lieu l'ouverture de la retraite.

* * *

Tenez-vous aux aguets car bientôt nous vous annoncerons définitivement quand le film de Séraphin Poudrier "Un homme et son péché" sera présenté à Saint-Paul sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A. Tout probablement ce film sera ici pour la fin d'octobre.

* * *

M. Paul Duteau, instituteur à l'école Saint-Paul, donnera des cours d'anglais à tous ceux et celles qui désirent améliorer et leur prononciation et leur vocabulaire. Ces cours se donneront deux fois la semaine. Ils promettent d'être à la fois intéressants et instructifs.



Nos récoltes sont bonnes

A propos de la fausse nouvelle qui a paru sur la Survivance 20 septembre disant que Beaumont a une minime récolte, et que des familles entières sont dans les champs pour aider à sauver le peu qu'il y a. Plusieurs de Beaumont en sont indignés de cette nouvelle qui est certainement fausse. La récolte rapporte 60 à 65 minots de l'acre.

Nous en sommes satisfaits, malgré la sécheresse qui a été assez longue. S'il y en a qui ont fait leur semence en retard et bien qu'ils attrapent ce qu'ils ont semé. Pour ce qui est des familles entières dans les champs ce n'est pas vrai, non plus; peut-être des enfants qui aimaient à s'amuser. . .Que celui ou celle qui donne des nouvelles de Beaumont soit plus renseigné et tout ira bien.

Une fermière de Beaumont qui réside depuis 35 ans et qui connait quelque chose de la récolte.

P.S. Les champs sont à pleine capacité de grain.

Dieu merci la récolte est très satisfaisante.

Proverbe

Qui paye ses dettes s'enrichit. Avez-vous payer votre abonnement à la Survivance?

La Survivance des Jeunes

Le pou. . . puisqu'il faut l'appeler par son nom

Quand on parle d'une personne qui a des poux, on désigne généralement les poux de tête. Ce sont des insectes parasites qui se nourrissent directement aux dépens des humains. Comme la punaise des lits, le pou pique et suce le sang de son hôte. Ce mode de nutrition est normal et absolument nécessaire à sa subsistance.

Pou de tête et de corps

Le pou appartient à l'ordre des Anauplures (vrais poux) qui sont des insectes sans métamorphoses c'est-à-dire qui parviennent à l'état adulte sans passer par les stades larve, nymphe et chrysalide. L'oeuf donne naissance à un jeune pou semblable de forme et d'apparence à ses parents, mais plus petit et de couleur plus pâle. Le pou de tête, de la famille des Pédiculés, comprend seulement trois genres de poux. **Notre pou de tête se nomme Pediculus humanus capitis De Geer**, "Head Louse", en anglais. On spécifie le mot tête, en latin, "capitis" pour le différencier du pou de corps, **Pediculus humanus corporis**, de même apparence. Ces deux poux sont deux variétés de la même espèce.

Des "poux historiques"

Partout où l'homme existe, il y a des poux de tête, chez toutes les races humaines et dans tous les pays. La littérature ancienne mentionne à maintes reprises les poux associés à l'histoire des premières familles humaines. Aristote, le grand philosophe grec qui vécut près de 400 ans avant l'ère chrétienne, en fait souvent mention dans ses écrits. On rapporte que Antiochus Epiphane, rois de Syrie 150 ans avant Jésus-Christ, serait mort d'une maladie transmise par les poux. Ce serait aussi le cas des deux Hérodes et celui plus récent de Philippe II d'Espagne. On dit que Platon, le maître d'Aristote, avait tellement de poux qu'il les écrasaisave c ses doigts même en public. Si les rois et les personnes importants eurent à souffrir des poux, imaginez les ravages de se parisite chez le peuple. Dans ce temps-là, la présence des poux sur les personnes ne provoquait pas de remarques. Si on songe au manque d'hygiène des temps anciens et à l'absence totale d'insecticides, on comprend qu'il n'était pas facile de s'épouiller complètement.

Description

Le pou, même adulte, est petit. Il mesure à peu près 1/10 de pouce de longueur. La femelle est plus grosse que le mâle, parfois du double. Le pou est un insecte sans aile, de forme ovale et aplatie, de couleur variant du blanchâtre au brun selon la teinte des cheveux de l'hôtel Courtes, les pattes se terminent par un crochet que pou enfonce dans le cuir chevelu pour mieux adhérer à sa victime pendant qu'il en suce le sang. Ces crochets causent des irritations douloureuses surtout si la victime se gratte, et permettent au pou de s'agripper aux cheveux sur lesquels il voyage.

Lorgane le plus spécial est la bouche. Comme chez les autres insectes suceurs, elle comprend un rostre ou trompe et des stylets pour percer la peau et sucer le sang. Chose étrange, le rostre est rétractile, c'est-à-dire qu'il rentre dans la tête, et se loge au-desous de l'oesophage lorsque l'insecte ne mange pas. L'appareil buccal présente la forme d'un T majuscule dont le pied est la trompe, ou rostre, et la tête, la pompe. Un cercle de solides crochets entourent le sommet de la pompe où se trouvent les stylets, dont une paire sert à percer la peau et une autre paire à sucer le sang. En perçant la peau, l'insecte introduit de la salive dans la plaie pour prévenir la coagulation du sang. Cette salive est un poison qui détermine une inflammation. Le cercle de crochets autour de la pompe s'agrippe à la peau pour prendre appui et permettre au rostre logé dans la tête de sortir. Ces crochets causent une nouvelle irritation ajoutée à celle des pattes, des stylets et de la salive. Ces piqûres de poux sont répétées à chaque repas de l'insecte, de 3 à 6 fois par jour et même davantage.

Vie des pous

Les poux se multiplient très rapidement. Les femelles pondent environ 8 à 10 oeufs pendant 6 à 10 jours. Une femelle peut pondre jusqu'à 100 oeufs bien que la moyenne ordinaire soit de 50. Les oeufs éclosent dans 6 à 8 jours et le pou arrivent à maturité en 18 jours. Des conditions favorables résultent en une nouvelle génération chaque mois. A la 2e génération, on peut donc compter 2,500 poux et à la 3e génération, 125,000. En multipliant ce nombre par 50 à chaque génération, on aura vite un chiffre respectable. Certaines conditions défavorables réduisent heureusement le nombre des poux. C'est d'ailleurs un insecte qui supporte mal la faim, le froid et la grande chaleur. Il ne survit pas à 3 ou 5 jours de jeûne. De plus, bien affamé, il prendra un repas trop copieux qui lui sera funeste. Le pou aime la chaleur et l'humidité. Il est bien à l'aise sur les malades qui ont une forte fièvre. Par contre, une chaleur excédant 112* F. le tue. Le froid lui est mortel, les oeufs périssent à 68* F. et les adultes, à 32* F. (point de congélation de l'eau).

Les jeunes poux commencent à se nourrir de sang humain immédiatement après l'éclosion. Ils sont plus voraces que les adultes. Après trois mues, ils ont atteint l'âge adulte. L'accouplement a généralement lieu 24 heures après la dernière mue. La mue de l'adulte a une durée d'un mois environ. Le pou ne vit que sur les cheveux et la peau de la tête.

Le pou se transmet facilement par les enfants. A l'école, les poux ne sont pas rares, et un pou sur la tête d'un enfant n'est pas nécessairement un indice de malpropreté. Les malpropres sont ceux qui ne se débarrassent pas de leurs poux. Les vagabonds, les voyageurs, etc., peuvent transporter des poux à distance. De même un chapeau, un bonnet, une casquette, un peigne, une brosse ou tout objet en contact avec les cheveux. C'est surtout dans les écoles, les hospices, les prisons, les camps de soldats, de bûcherons et dans les endroits où les humains vivent en commun que les poux ont plus de chance de se propager.

Porteurs de maladie

En plus des irritations et des démangeaisons, les poux de tête causent trois différentes gales dont la principale, appelée "Pediculosus", est fréquente chez les enfants. Cette infection est causée par la salive du pou dans la peau au moment de la piqûre; d'où une plaie galleuse. Une infection considérable produit des pustules ou gales suppurantes en traînant la chute partielle des cheveux. Les plaies en s'agrandissant forment une vraie carapace à odeur répugnante. Le traitement recommandé est une grande propreté pour guérir les plaies et une application de pétrole (huile de charbon) pour tuer les poux. Afin d'empêcher le pétrole d'irriter les plaies, on l'emploie dilué dans une partie égale d'huile d'olive. Le soir, bien imbiber les cheveux avec la solution de pétrole sans oublier le cuir chevelu et les gales. La tête enveloppée d'un coton ou d'une serviette pendant la nuit, on se lave le lendemain matin, au savon et à l'eau chaude. Répéter l'opération après quelques jours et même si nécessaire tous les dix jour jusqu'à complète guérison.

Des meurtriers

Les maladies causées par les poux parasites sont minimes comparées aux maladies mortelles véhiculées d'une personne à une autre par ce même insecte dans les temps d'épidémie, de migration et de la guerre surtout. Les principales maladies sont: le typhus, la fièvre des tranchées et la fièvre pseudo-continue. Le typhus, qu'il ne faut pas confondre avec la fièvre typhoïde a causé un nombre extraordinaire de décès. C'est une fièvre continue accompagnée d'éruptions de la peau qui sévit ordinairement dans les pays tempérés ou froids. Dans les tropiques, elle se répand seulement à une forte altitude. Le typhus toujours transporté par les poux est une fièvre sontagieuse qui sème la mort sur son passage. Les endroits insalubres, à population dense, comme les prisons, les camps de soldats, les tranchés, les hôpitaux, les hospices, sont le premiers infectés en temps d'épidémie. Pendant l'immigration irlandaise de 1850-51 cette terrible maladie fit périr un grand nombre d'immigrants aux Etats-Unis. C'est surtotu pendant la guerre de 1914 que le typhus fit des trouées profondes dans les armées belligérantes. On rapporte que sur 10 millions de Russes qui contractèrent le typhus, plus de deux millions en moururent. En Syrie, pendant 1915, il y eut 900 décès par jour, avec un total de 150,000 pour ce petit pays. L'épidémie s'étendit à d'autres pays d'Europe et la mortalità atteignit parfois 50 pour cent à 70 pour cent. Actuellement, au Mexique, le typhus décime encore chaque année, certaines tribus des endroits froids et très élevés.

La fièvre des tranchées est une fièvre causée par les excréments des poux chargés d'un microbe que le soldat introduit en se grattant. Pas mortelle, cette fièvre est caractérisée par des maux de tête des douleurs dans le dos et les jambes. Pendant la guerre de 1914, elle retenait les soldats à l'hôpital durant 6 à 8 semianes. En 1917, elle était assez répandue dans les armées anglaises pour être considérée comme une maladie de seconde importance.

Remèdes

Le traitement moderne contre les poux est l'emploi de la poudre à 10 pour cent de DDT. Il est efficace et sans danger. Employer une cuillerée à soupe de cette poudre sur les cheveux et frotter pour bien étendre la poudre sur toute la surface du cuir chevelu. Laisser agir 24 heures avant de laver la tête. Répéter le traitement 2 ou 3 fois tous les dix jours. Une application de pétrole (huile de charbon) est aussi très recommandable. Le vinaigre ne tue pas les poux, mais détache les oeufs des cheveux. Il suffit de frotter la tête avec du vinaigre de table blanc, une demi-heure avantletraitement au petrole.

Bernadette FORTIN
(Le Foyer Rural)

LA LEGENDE DES ROSES

Quand Dieu créa le monde, il fit les roses blanches,
Il emprunta leur teinte à l'aube des beaux jours;
Leur donna la clarté des amitiés franches,
L'innocence de l'âme et l'espoir des amours.

Quand Dieu créa le monde, il fit les roses blanches,
Il façonna la femme aux chairs fraîches et roses,
Ensuite il la mena dans le terrestre Eden.
Eve, voyant les fleurs, de ses lèvres mi-closes,

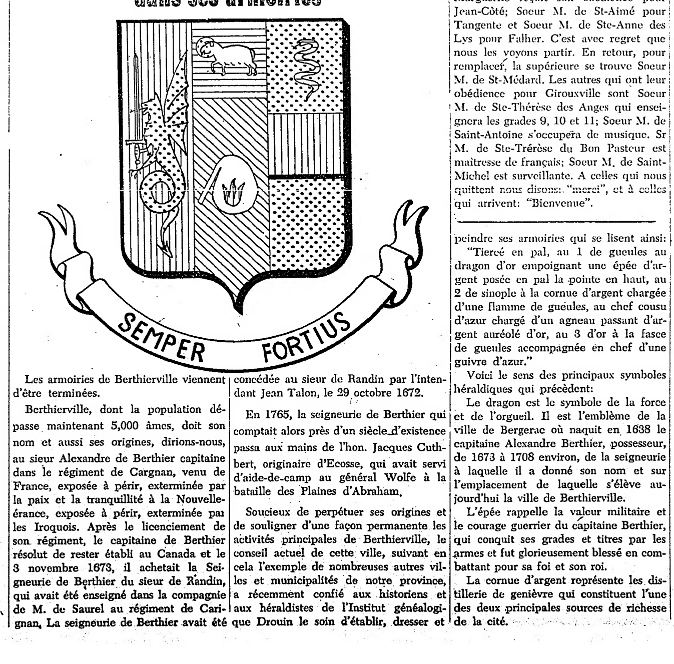
Baisait avidement les roses du jardin.
Et c'est depuis ce temps que les roses sont roses.
Par un soir lourd d'été, quand rien dans l'air ne bouge,
Caïn, se croyant seul, tua son frère Abel,

Mais la fleur l'avait vu; la rose devint rouge
En symbole de sang, immuable, éternel;
Et depuis ce temps-là, la rose resta rouge.
De toutes les couleurs, rouges, blanches et roses,

Les roses signifient le chagrin, le bonheur,
La tristesse ou l'amour, les jours gais ou moroses.
On peut voir notre vie écrite en une fleur,
C'est ainsi qu'elles sont rouges, blanches et roses.

Béatrice BELISLF.

L'histoire de Berthierville illustrée dans ses armoiries



Les armoiries de Berthierville viennent d'être terminées.

Berthierville, dont la population dépasse maintenant 5,000 âmes, doit son nom et aussi ses origines, dirions-nous, au sieur Alexandre de Berthier capitaine dans le régiment de Cargnan, venu de France, exposée à périr, exterminée par la paix et la tranquillité à la Nouvelle-érance, exposée à périr, exterminée pai les Iroquois. Après le licenciement de son régiment, le capitaine de Berthier résolut de rester établi au Canada et le 3 novembre 1673, il achetait la Seigneurie de Berthier du sieur de Randin, qui avait été enseigné dans la compagnie de M. de Saurel au régiment de Carignan. La seigneurie de Berthier avait été concédée au sieur de Randin par l'intendant Jean Talon, le 29 octobre 1672.

En 1765, la seigneurie de Berthier qui comptait alors près d'un siècle d'existence passa aux mains de l'hon. Jacques Cuthbert, originaire d'Ecosse, qui avait servi d'aide-de-camp au général Wolfe à la bataille des Plaines d'Abraham.

Soucieux de perpétuer ses origines et de souligner d'une façon permanente les activités principales de Berthierville, le conseil actuel de cette ville, suivant en cela l'exemple de nombreuses autres villes et municipalités de notre province, a récemment confié aux historiens et aux héraldistes de l'Institut généalogique Drouin le soin d'établir, dresser et peindre ses armoiries qui se lisent ainsi:

"Tiercé en pal, au 1 de gueules au dragon d'or empoignant une épée d'argent posée en pal la pointe en haut, au 2 de sinople à la cornue d'argent chargée d'une flamme de gueules, au chef cousu d'azur chargé d'un agneau passant d'argent auréolé d'or, au 3 d'or à la fasce de gueules accompagnée en chef d'une guivre d'azur."

Voici le sens des principaux symboles héraldiques qui précèdent:

Le dragon est le symbole de la force et de l'orgueil. Il est l'emblème de la ville de Bergerac où naquit en 1638 le capitaine Alexandre Berthier, possesseur, de 1673 à 1708 environ, de la seigneurie à laquelle il a donné son nom et sur l'emplacement de laquelle s'élève aujourd'hui la ville de Berthierville.

L'épée rappelle la valeur militaire et le courage guerrier du capitaine Berthier, qui conquit ses grades et titres par les armes et fut glorieusement blessé en combattant pour sa foi et son roi.

La cornue d'argent représente les distillerie de genièvre qui constituent l'une des deux principales sources de richesse de la cité.

Pour rire



Calcul pratique

Le maître: On veut partager 7 pommes entres trois enfants. Que faudra-t-il faire?

Un tout-petit. — Une compote, m'sieu.

* * *

Inventeur habile

—On dit que tu as fait une invention extraordinaire.

—Oui, un nid-révolution. Quand une poule pond un oeuf, le nid tourne sur lui-même et laisse tomber l'oeuf; la poule ne voyant pas son oeuf, croit qu'il y a eu erreur et elle pond de nouveau.

—C'est merveilleux.

* * *

Consultation sérieuse

—Puis-je docteur, moi qui ai la goutte, prendre des bains de mer?

—Je n'y vois pas d'inconvénient. Que voulez-vous que fasse dans l'océan une goutte de plus?

* * *

Artiste et. . .artiste

Le peintre — D'un coup de pinceau, je fais rire ou pleurer un visage.

Le gamin — Pas malin, maman en fait autant avec un coup de balai.

* * *

Domestique prévenante

On a recommandé à la bonne Armande de tenir le salon bien chaud pour Madame qui est souffrante.

Aussitôt que Madame sort de sa chambre, Armande se précipite.

—Ah! Madame, vous ne risquerez pas d'avoir froid. Pour que la chaleur ne s'en aille pas, j'ai fermé la porte à clef.

* * *

L'explication de Robert

Ginette — Pourquoi ne voit-on pas la lune, ce soir, Robert?

Robert — Tiens, parce qu'elle est partie, elle a changé de quartier.

* * *

Le pauvre "Estrobras"

Le petit Paul rencontre un vieux soldat avec une jambe de bois:

—C'est un estropié, lui dit-on.

Le lendemain, il voit un manchot.

— Ah! s'écrie-t-il, le pauvre estrobras!

* * *

Gourmandise

La pette Madeleine dine en ville:

— Quel gâteau veux-tu ma chérie?

— Ceux qui sont collés ensemble.

* * *

Mauvaise système

Pierrette n'est pas forte en calcul:

— Allons, lui dit son père pour l'encourager, cette semaine, je vais te donner cinq sous tous les jours, à condition que dimanche prochain tu me dises combien cela te fait de sous.

Le dimanche arrive:

—Eh bien! combien as-tu aujourd'hui?

— Rien du tout, papa, j'ai tout dépensé!

* * *

Pas si bête

A un exament, l'examinateur demande au candidat de définir le mot transparent.

— Un objet transparent, c'est un objet au travers duquel on peut voir.

— Bien. . .Donnez-moi un exemple d'objet transparent.

L'élève cherche. . .et trouve:

— Une serrure, M'sieur!

GIROUXVILLE

Le personnel du Pensionnat a subi quelques changements cette année. La Rév. Soeur M. de Ste-Fulgence, supérieure, nous quitte pour l'Est, ainsi que Soeur M. de Ste-Emma et Soeur M. de Ste-Denise d'Alexandrie. Soeur M. de Ste-Marguerite reçoit son obédience pour Jean-Côté; Soeur M. de St-Aimé pour Tangente et Soeur M. de Ste-Anne des Lys pour Falher. C'est avec regret que nous les voyons partir. En retour, pour remplacer, la supérieure se trouve Soeur M. de St-Médard. Les autres qui ont leur obédience pour Girouxville sont Soeur M. de Ste-Thérèse des Anges qui enseignera les grades 9, 10 et 11; Soeur M. de Saint-Antoine s'occupera de musique. Sr M. de Ste-Trérèse du Bon Pasteur est maitresse de français; Soeur M. de Saint-Michel est surveillante. A celles qui nous quittent nous disons: "merci", et à celles qui arrivent: "Bienvenue".

Influence du cerveau

Si vous croyez encore que vous voyez avec vos yeux, sentez avec votre nez, entendez avec vos oreilles, goûtez avec votre bouche, détrompez-vous: la science neurologique a prouvé que c'est votre cerveau qui enregistre toutes ces sensations. Les organes ne sont que des extensions, des serviteurs de certains lobes cérébraux spécialisés. — Prenez par exemple le cas de ces amputés de la jambe qui se plaignent d'une douleur au pied: leur cerveau enregistre une sensation par ramifications nerveuses, dans un membre qui n'existe plus. Autrement dit, la douleur n'est pas localisée dans le membre blessé ou absent.

Une attrappe-nigaud

C'est un vieux problème qui donne encore de la difficulté à plusieurs. Pouvez-vous donner la réponse correcte en dedans d'une minute?

Si trois chats peuvent tuer trois rats en trois minutes, en combien de temps cents chats pourront-ils tuer cent rats.

Réponse: Ils ne prendront pas plus de trois minutes, si les chats ont quelque soit peu d'esprit de présence. Chaque chat tue un rat en trois minutes.

Proverbe

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

Saluti di Roma

Lettre de M. l'abbé E.-Brière

In viam pacis

Dimanche, ce 17 septembre 1950
Collège Canadien, Rome,

Chers amis de Morinville,

Grâce à votre générosité et à celle de notre bien-aimé curé, Monseigneur Tessier, le voyage que je fais est des plus intéressants et des plus instructifs. Je fais ce voyage pour deux raisons: d'abord c'est pour prier à vos intentions et aux miennes aux endroits de pélérinages les plus importants de la chrétienté. Ensuite c'est pour étudier sur place, l'Action Catholique et le Problème social. Voilà les deux choses qui m'intéressent entièrement et vous intéressent également, j'en suis certain. C'est pourquoi je vous envoie de ROME un compte-rendu de mes activités à date.

1) **Le voyage sur mer** a été une belle expérience. Partis de New-York le 17 août, nous avons joui tout le temps d'une température idéale, au milieu d'amis Italiens qui nous ont rendu la vie extrêmement intéressante. Dès le premier jour, tous les jeunes surtout, se sont groupés avec nous, et nous avons pu essayer de leur faire comprendre et aimer la Messe, l'Eglise; car malheureusement, la plupart étaient des catholiques non-pratiquants. Il y avait une chapelle à bord et un aumônier très sympathique, Mgr Pani. Nous avons pu dire la messe tous les jours, — à vos intentions, souvent. (J'ai eu le bonheur de dire la messe tous les matins jusqu'à aujourd'hui, depuis mon départ d'Edmonton). Chaque après-midi nous avions le salut du Très Saint Sacrement; le P. Reynolds, mon compagnon touchait l'orgue, et c'est moi qui donnait la Bénédiction.

2) **Espagne.** — Descendus à Gibraltar, nous avons mis une semaine à visiter l'Espagne ensoleillée; nous arrêtant à Séville, à Madrid, la capitale, et à San Sébastien. Le peuple espagnol est bon, modeste et d'une très haute moralité. Le port du "short" et du pantalon chez les dames est défendu par la loi civile. A Madrid, j'ai visité les centres nationaux de l'Action Catholique et de l'Action sociale. J'ai même eu le privilège de causer avec Mgr Viscaria, le directeur de l'A.C. espagnole. A San Sébastien, j'ai passé près de trente heures dans une famille ouvrière, où j'ai pu constater de mes yeux la pauvreté de la classe ouvrière. Le salaire ordinaire n'est que d'environ cinquante sous par jour. Il y a beaucoup à faire dans ce domaine.

3.) **Lourdes.** — Trois jours entiers où j'ai prié à toutes les intentions que vous m'aviez recommandées. Malgré la pluie presque constante, les foules se précipitaient vers le sanctuaire, la Grotte où la Sainte-Vierge est apparue à Ste-Bernadette, et la maison natale de Ste-Bernadette Soubirous. Le plus émouvant, c'était à 4h. la procession du T. S. Sacrement et la bénédiction des malades. Que de Foi, d'Espérance et de Charité, à Lourdes! malgré le bruit et les bazars des rues commerciales. Pour chacun d'entre vous, il y aura à mon retour un petit souvenir de Lourdes.

4.) **Belgique, France, Angleterre.** — C'est en vitesse que je suis allé au Congrès de la J.O.C. à Bruxelles, visité Lourdes et passé trois jours à l'Action Catholique Ouvrière à Paris. On sent partout un effort formidable de la part de l'Eglise pour venir en aide aux plus pauvres de ses enfants. Il y a malheureusement beaucoup de pertes; mais il y aussi beaucoup de belles réalisations. Les prêtres, en France, en Espagne, en Italie, vivent très pauvrement. Tant de sacrifices ne seront pas inutiles.

5.) **Et enfin ROME!** Pour gagner l'indulgence du Jubilé; il faut se confesser et communier et visiter quatre magnifiques basiliques: St-Pierre, Ste-Marie-Majeure, S. Jean-de-Latran, et S. Paul-hors-les-murs. Après trois jours, j'en suis à mon deuxième jubilé. J'ai dit la messe à S. Pierre, à Ste-Marie Majeure, et ce matin, dimanche, aux Catacombes de S. Calixte. Partout, des foules, des foules, de tous les pays, excepté des régions communistes. Avec quelle ferveur l'on prie à Rome! Partout les souvenirs des premiers temps du Christianisme, des monuments historiques, des reliques précieuses. Mais, le plus beau de tout, c'est de voir le pape. Deux fois par semaine, le mercredi et le samdi, à 6h. il y a audience publique à St-Pierre. Hier, j'y suis allé avec le P. Reynolds. On a estimé à 300,000 le nombre des pélerins, massés sur la Place S. Pierre et dans la Basilique. Le Saint Père est d'une bonté, d'une patience, d'une majesté toute divine. C'est bien le Vicaire de Jésus-Christ qui passe comme le Christ, consolant, bénissant, encourageant. Lorsqu'il apparait, c'est un véritable délire; on l'acclame, on l'applaudit. Il dit à tous sa joie de les voir, les bénit dans un geste d'une dignité impressionnante, et il disparait; c'est comme un beau rêve. Priez pour le Pape!

Saluti italiani da Roma!
Amitié à tous! Au revoir!

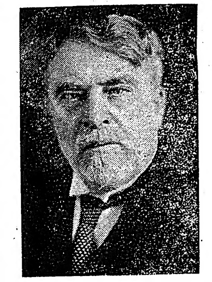
Père Brière.

Au congrès marial de Rome

Du 23 au 31 octobre prochain, un Congrès Marial International aura lieu à Rome. A la clôture, S. S. Pie XII tiendra un Consistoire secret et proclamera. le lendemain, le 1 novembre, le dogme de l'Assomption au ciel de la Bienheureuse Vierge Marie, au cours d'une cérémonie unique en ce siècle. Une forte délégation canadienne se prépare à partir pour assister à ce Congrès, où six des nôtres présenteront des travaux. Le 20 octobre, "Le Pèlerin Canadien" de Curtiss-Reid doit conduire à Rome Leurs Excellences Nosseigneurs Alexandre Vachon, d'Ottawa, et Arthur Douville de St-Hyacinthe. Mgr. l'Archevêque d'Ottawa y présidera la séance consacré à Notre Dame du T. S. Sacrement. Avec eux partiront Mgr Lucien Beaudoin; secrétaire de la Conférence canadienne des Evêques, le R. P. Jean-Charles Laframboise, Recteur de l'Université d'Ottawa, Mgr W.-J. Langlois de Windsor, M. le Chan. O.-D. Simard de Chicoutimi, le R. P. Moïse Roy, s.s.s., de la Revue Eucharistique du Clergé, le R. P. A. Berlinguette, o.m.i., M. l'abbé Raoul Gagnon de Montréal et M. l'abbé Armand Tessier de Chicoutimi, ainsi que M. Roger Brien, Directeur de la revue "Marie", avec son épouse.

Quelques jours plus tard, le 26 octobre, "Le Pèlerin Canadien" transportera encore Leurs Excellences Nosseigneurs John Hugh MacDonald, archevêque d'Edmonton, et Martin Lajeunesse du Keewatin, ainsi que M. le Chan. Rosaire Lapointe d'Amos et MM. les abbés Joseph Hébert d'Ottawa, H.-J. Laforest de Nicolet, Edmour St-Pierre de St-Aimé, L. Gauthier de Duparquet, A. Poirier de St-Victor, Sask. W.-E. Dillo, P.-R. Costello et A.-P. Mahoney de London, Ont.

"Le Pèlerin Canadien" doit aussi conduire deux religieuses de l'Assomption de Nicolet, le T. R. Soeur Supérieure Générale, Soeur St-Irenée, et Soeur St-Pantaléon, avec MM. les abbés Antoine Masson, Charles East, Ch. Landry et Gérard Lemieux de Québec. Le R. Robert Fortin, s.s.s. est du groupe, et le R. P. Adrien Malo o.f.m., les accompagne pour diriger la section canadienne du Congrès.



M. C. Delâge, président honoraire du Comité Permanent de la Survivance, a présidé la cérémonie annuelle de la remise des décorations (Ordre de la Fidélité française).

La mort de Staline ne changerait rien

Toronto. — Le général Wladyslaw Anders, chef de l'armée polonaise durant l'invasion de la Pologne, en 1939, a dit qu'à son avis rien ne changerait dans la politique du Kremlin, une fois Staline mort. Le général fut capturé par les Russes lorsqu'ils envahirent la Pologne, et fut relâché en 1941 pour former une armée polonaise en Russie. Il réussit à s'échapper plus tard pour se joindre aux démocraties de l'ouest dans leur lutte contre le communisme. Le vétéran de 60 ans a déclaré que, lors de son séjour en Russie, Staline était le leader, et le ministre des Affaires étrangères, Molotov, presque son commisisonnaire. De plus, le général considère la guerre coréenne comme le premier pas fait par la Russie pour la conquête du monde.

Décorations de l'Ordre de la Fidélité Française

La remise des décorations de l'Ordre de la Fidélité Française a donné lieu hier à une brillante cérémonie sous les auspices du Comité de la Survivance Française. Cette manifestation patriotique a eu lieu au Grand Salon de l'Université Laval. Elle a groupé autour des récipiendaires de nombreuses personnalités du Canada et des Etats-Unis, notamment: Mgr Vandry, recteur de Laval, M. Henri Goguen, président de l'Union St-Jean-Baptiste des Etats-Unis, M. Lucien Gagné, président de la Saint-Jean-Baptiste de Québec, M. Rodolphe Laplante, ancien président de la Fédération provinciale de la St-Jean-Baptiste, Mgr A. W. Parent, président de l'Association des Educateurs, et tous les membres du Comité de la Survivance Française.

L'honorable Cyrille-F. Delâge, président d'honneur du Comité de la Survivance Française, présidait la cérémonie en sa qualité de chancellier de l'Ordre de la Fidélité Française. Il a fait l'éloge des nouveaux décorés, Mê Henri T. Ledoux, président d'honneur de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique M. le docteur Ubald Paquin, ancien président de la Société Historique Franco-Américaine, madame Eva Thibaudeau, présidente de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, M. Edmond Cloutier, vice-président de l'Association canadienne française d'Education d'Ontario, M. Aldéric Marion, ancien président de l'Association d'Education du Manitoba.

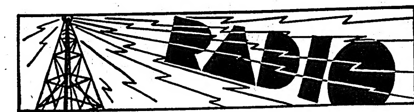
Madame Eva R. Thibeaudeau a prononcé une brève allocution au nom des décorés canadiens-français. L'Honorable M. Ledoux s'est fait le porte-parole de ses compatriotes de la Nouvelle-Angleterre pour exprimer la gratitude qu'ils ressentent à l'endroit du vieux Québec français.

Un dîner intime avait réuni auparavant les décorés, les autorités universitaires, les directeurs de la Survivance et de la Saint-Jean-Baptiste ainsi que les présidents de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, M. Henri Goguen, et de l'Association d'Education de l'Ontario, M. Ernest Desormeaux, au Cercle Universitaire. Le dîner était sous la présidence conjointe de Mgr le Recteur de Laval, Mgr Ferdinand Vandry et du président de la Survivance Française, M. l'abbé Adrien Verrette. Tous deux ont rendu hommage aux décorés, ainsi qu'à l'Union St-Jean-Baptiste qui vient de célébrer ses noces d'or et à l'Association d'Education, qui fête présentement ses quarante ans d'existence.

Le renouveau du théâtre chrétien

Castelgandolfo, Italie. — Sa Sainteté Pie XII a accordé audience particulière aux pèlerins de l'Union française du théâtre catholique. Dans son allocution, le Pape regrette que les pièces immorales blessent le goût, la moralité du public. Il ajoute qu'en dépit de ceux qui prédisaient la totale disparition du théâtre chrétien, ce dernier remporte à notre époque d'"éclatants triomphes." Il cite la Passion d'Oberammergau," dans un coin perdu de la Bavière," qui attire des spectateurs du monde entier. Il prévoit que la faveur du public aidera au renouveau du théâtre religieux.

Le pape affirme que seuls "de tenaces préjugés expliquent que l'on présente encore des pièces immorales, irréligieuses ou grossières, sous prétexte de répondre aux exigences du public. C'est calomnier le public, son goût, son jugement, ses moeurs."



Ici CHFA

Il semble que quelques uns de nos auditeurs soient décidés à répondre à notre suggestion d'écrire au directeur des programmes pour lui donner leur opinion au sujet des émissions de CHFA. Nous avons reçu quelques lettres durant la semaine dernière, mais il est évident que la plupart des auditeurs n'ont pas encore mis la main à la plume. Nous nous permettons donc de renouveler notre invitation.

Programmes

Depuis les dernières cinq semaines, la discothèque de CHFA a subi une classification nouvelle. Nous sommes maintenant mieux en mesure de trouver rapidement les disques demandés dans le Club Alouette et les autres programmes de demandes spéciales. Rappelons qu'il ne coûte que dix sous aux membres du Club Alouette pour faire diffuser les disques de leur choix.

Nous donnons cette semaine la troisième émission de la nouvelle série "Me Connaissez-vous?" Les lettres, sont nombreuses en réponse à la question posée chaque semaine. Mais nous aimerion bien trouver un moyen pour attirer la population d'Edmonton dans la salle d'où nous diffusons le programme. Si nos auditeurs ont des suggestions à nous faire, s'il-vous-plaît, ne vous gênez pas. Le bingo qui suit l'émission est en faveur de CHFA, de votre poste de radio. Il est donc à votre avantage d'y assister en grand nombre, puisque meilleures seront les finances de CHFA, meilleures seront les émissions, le tout pour votre plus grand divertissement.

Pour la première fois cette semaine, l'émission "Chasse à l'Inconnu" est présentée par un commanditaire, la compagnie Canadian Bedding. Cette firme a décidé de donner de magnifiques prix à ceux qui envoient des questions à poser aux experts. Si la question reçoit une réponse, elle méritera à son envoyeur une nappe en plastique, et si les experts ne peuvent trouver la solution, la personne qui a écrit la lettre recevra un magnifique coussin d'une valeur de plus de cinq dollars. Vous pouvez envoyer vos questions en adressant vos lettres à Programme "Chasse à l'Inconnu", Poste CHFA, Edmonton, Alberta.

Nous commencerons la semaine prochaine une nouvelle série d'émissions intitulées "Micro-reportage", grâce à l'obligeance de la Société Radio-Canada. On nous avertit cependant que ces émissions ne nous seront pas envoyées à intervalles réguliers. Il ne faudra donc pas s'étonner si certaines semaines, il n'y a pas d'émissions "Micro-reportage". Cette émission dure une demie-heure et sera présentée le mardi soir de 9h. à 9h.30.

Certains de nos auditeurs se plaignent qu'ils ne comprennent pas nos nouvelles parce que les noms de pays et de villes ne se disent pas de la même manière en français qu'en anglais. Nous croyons qu'il n'y a qu'un remède à cela. Il faut que vous écoutiez régulièrement les nouvelles, afin de vous familiariser avec les termes français. Sans cela, si vous écoutez les nouvelles des postes anglais, vous ne parviendrez jamais à comprendre un texte de nouvelles en langue française. Au bout de quelque temps, vous verrez que ce sera devenu facile de comprendre toutes les nouvelles que nous diffusons.

Dans quelques semaines, nous croyons être en mesure de recommencer l'émission "Nos écoles au Micro". Nous vous présentons cette semaine le texte du chant d'ouverture de l'émission pour que les élèves de chaque école puissent chanter de même que le O Canada, à la fin de l'émission.

— 1 —

En Alberta, la jeunesse écolière (bis)
A de l'espoir, elle est joyeuse et fière

— 2 —

Nous chanterons la langue de nos mères (bis)
Dans le parler le plus beau de la terre

— 3 —

Nous redirons les exploits de nos pères (bis)
Aver ardeur d'une voix forte et claire

Refrain

C'est le français qui se chante
C'est le français qui se chante ici.

Visiteur distingué

La semaine dernière, le poste CHFA avait le plaisir de recevoir M. Adrien Pouliot, du bureau des Gouverneurs de Radio-Canada, Doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval, et membre du Comité de la Survivance Française en Amérique. Il a prononcé une causerie sur les ondes de CHFA à neuf heures, jeudi le 21 septembre. M. Pouliot nous a de plus donné des informations précieuses pour la marche générale du poste, et nous l'en remercions de tout coeur.

En terminant, nous réitérons notre invitation à tous nos auditeurs, au sujet de l'expression écrite de leurs idées au sujet des émissions du poste. Bienvenue à tous et bonne semaine.

Coq d'Or.

Je crois et je chante

L'immigration de France et Belgique

Le problème des immigrants de France et de Belgique sera à l'ordre du jour alors que MM. C.E.S. Smith et Georges Benoit respectivement Directeur et Adjoint à l'Immigration seront rendus sur le sol européen. En effet, MM. Smith et Benoit ont quitté l'aéroport de Dorval jeudi à bord d'un "North Star" des lignes aériennes Trans-Canada (TCA) en direction de Paris via Londres.

En plus d'étudier ce problème de l'Immigration chez les français et les belges, ces représentants du Canada séjourneront également à Londres, Rome et La Haye, pour étudier également ces mêmes questions chez les britanniques, les italiens et les hollandais.

Selon les renseignements obtenus au cours d'une conférence de presse tenue dans les bureaux de TCA à Dorval, il appert que depuis les modifications du règlement de l'Immigration franco-belge en septembre 1948, certaines facilités ont été accordées. Le gros problème semble celui de la question du change. Les autorités d'Ottawa songeraient à surmonter ces difficultés. Voici maintenant quelques statistiques sur l'immigration franco-belge pour les sept premiers mois de 1950. La France a donné au Canada 622 nouveau citoyens et la Belgique 263. Le courant démographique de la France pour 1949 s'élève à 1.021 ans tandis que celui de la Belgique est à la baisse. Aissi le nombre des immigrants de la France pour 1-949 s'élève à 1,021 contre 1,074 en 1948. Les immigrants belges ont été au nombre de 714 en 1949 et 1071 en 1949.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.15—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	L'heure du concerto
11h.00—Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Au bal musette	Messe paroissiale
11h.30—Avant l'Angélus					Heure de Donnelly	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscences
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	Heure de Girouxville	Plus beaux refrains
12h.40—Rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes		
12h.45—Blanches et noires	Blanches et noires	Blanches et noires	Blanches et noires	Blanches et noires		Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.00					Heure de Girouxville	Radio-journal
1h.15—						Jardins plantureux
1h.30 -Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Opéras et opérettes	Concert populaire
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Au clavier
2h.30—						Heure catholique en cris
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		La Bonne Chanson
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro-activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Accordéon pop.	Concert symphonique
4h.30—Détente	Entre nous	Message (Nord)	Entre nous	Détente	Détente	
4h.45—Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Variétés Enfantines	Concert symphonique
5h.00—En marge des émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Valses, Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Valses et Tangos	Valses et Tangos		L'Orgue populaire
5h.20—						Nos solistes
5h.30—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Son des clairons	Le ciel par dessus les toits
5h.45—Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Refrains de l'Ouest	Refrains de l'Ouest	
6h.00—Rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	A la console
SOIREE						
6h.05—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical		
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	En avant marche!	La Sieste musicale	A être annoncé	
6h.45—			La sieste musicale			
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Jascha Heifetz
7h.30—Sherlock Holmes	Le théâtre populaire	Dans le bon vieux temps	Dans l'intimité familiale	Fred Jackson	Théâtre des nouveautés	Trois de Québec
7h.45—		Chanteur des prairies		Carnet de voyage		
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Vedette de la semaine	Intermède	Intermède
8h.15—Gaietés parisiennes	Chronique littéraire	Sous les Palmiers	Folklore et fantaisies	Variétés canadiennes	Veillées de chez nous	Avec Thérèse
8h.30—A votre santé	Dans l'ambiance	Me Connaissez-vous?	Mlle Crévolin	Chasse à l'inconnu	Vive la Canadienne	Album de la musique que nous aimons
8h.45—Histoire du Canada						
9h.00—Trérèse Trottier	Micro-Reportages	En Récital ce soir	Célébrités	Musique de ballet		
9h.15—Trésors symphoniques					En Récital ce soir	Rendez-vous Vlad. Horowitz
9h.30—	Fantaisies instrumentales	Néo-Canadiens	Album des disques RCA Victor	Musique de chambre	Boston Pops	Heure du repos
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Souvenirs	En sourdine	Souvenirs	En sourdine	En Sourdine	Souvenirs
10h.30—Touches d'ivoire	Le succès du jour	Les touches d'ivoire	Succès du jour	A votre goût	Les touches d'ivoire	
10h.35—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Refrains étrangers
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions